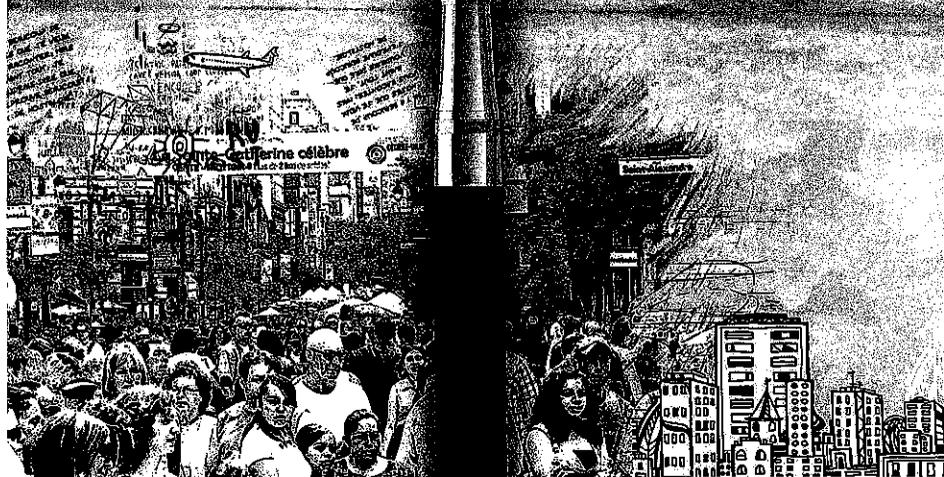




774, Boul. Décarie, 3^{ème} étage
St-Laurent, QC H4L 3L5
www.cari.qc.ca

Ateliers d'écriture
encadrés par des auteur(e)s Québécois, natifs
et immigrants. Une occasion unique pour les
étudiants en francisation de s'exercer à écrire
en français de façon créative!

plumes sans frontières



CARI St-Laurent

Centre d'Accueil et de Référence
sociale et économique pour immigrants

RECUEIL DE TEXTES DU
MARATHON
d'écriture
2014 3^e édition

plumes sans frontières



B



Je voudrais remercier Aïcha, Nadia, et toute l'équipe du CARI St-Laurent pour cette généreuse et impressionnante initiative. Pour toutes ces années de travail engagé et imagina-tif pour accueillir, accompagner, aider et surtout outiller les nouveaux arrivants en processus d'intégration dans notre pays.

Aux Marathoniens et aux Marathoniennes : BRAVO!

Vous avez choisi de relever le défi de l'écriture dans une langue qui n'est pas la vôtre, dans une langue dont on dit à tort, même ici, qu'elle n'est facile. Dans une langue qui est un peu comme vous, c'est-à-dire un peu seule, un peu malmenée par la vie et les circonstances dans cette grande Amérique du Nord, mais qui persiste avec l'espoir cependant d'une plus grande entente, d'un plus vaste partage.

Je vous remercie.

D'abord de nous avoir choisis, nous les Québécois; d'avoir choisi notre terre, notre histoire, notre langue. Je vous remercie d'apporter avec vous votre vision, vos rêves, vos projets qui, je l'espère du fond du cœur, trouvent leur résonnance dans notre société. Votre apport est important parce qu'il renou-vèle notre vision des choses. Il vient dire par le dehors ce que nous ressentons de commun, comme membre d'une même et grande humanité.

Nous sommes un peu comme vous : voyageurs à la recherche d'une terre d'accueil. Nous avons traversé l'histoire, un peu clandestinement, mais nous avons décidé un jour que c'était assez. Nous avons décidé que nous aussi, nous avions droit à des jours meilleurs, à un destin plus heureux pour nos enfants.

Comme vous, nous avons "choisi" le Québec. Et Choisir le Québec, c'est choisir la langue française. Une langue de résistance en Amérique, mais une langue aux échos internationaux puissants et immortels. Le français est par excel-lence la langue de la précision : il vous aidera à désigner le monde et incarner vos idées.

Comme je vous l'ai dit, c'est aussi une langue de résistance. Chaque locuteur qui propage la langue de Molière en Amérique signifie par là son attachement à une vision du monde partagée par 70 pays. C'est une fenêtre, une opportunité, mais ici plus qu'ailleurs, il faut la questionner, la remettre en question, s'assurer de sa justesse afin que sa musique soit juste et pénétrante.

Dans cette résistance qui est aussi un déploiement, votre apport est crucial. Désormais vos accents et vos idées vont se mélanger aux nôtres et pénétrer de façon permanente l'avenir de notre nation.

Merci à vous tous de contribuer à l'essor du français.
Merci de partager ce beau combat avec nous.

Et encore une fois,
Bravo.



La langue française est pour chacun de nous bien plus qu'un précieux héritage. Par sa richesse et ses multiples nuances, elle atteste à la fois notre présence francophone en Amérique et la diversité culturelle québécoise. Au cœur de notre identité collective, elle tisse des liens entre les individus et les communautés. Elle invite au partage et aux rencontres. Si elle témoigne de notre histoire, elle définit également une société accueillante, dynamique et ouverte sur le monde.

C'est avec un grand plaisir que je souligne le talent et la persévérance des nombreux auteurs dont les textes sont réunis dans ce recueil. Chacun d'eux illustre ce qu'il faut de volonté, de courage et d'amour pour apprendre une langue et, avec elle, une culture. Je félicite chaleureusement tous les participants pour cette extraordinaire réalisation.

Je souhaite par ailleurs saluer le travail remarquable des organisateurs du Marathon d'écriture 2014, dans le contexte des activités du CARI St-Laurent. Avec passion, ils veillent à promouvoir le français, tout en participant à son rayonnement à titre de langue officielle du Québec. Ce projet rassembleur montre à quel point la langue est un outil de cohésion pour toute société. À travers les textes des nouveaux arrivants, la langue française se colore des multiples héritages culturels qui enrichissent le Québec. Elle affirme ainsi sa dimension internationale.

Merci au CARI St-Laurent pour ce recueil qui témoigne d'une très belle aventure humaine. Bonne lecture!

Hélène David

Ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Promotion et de la Protection de la langue française

Québec

Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Québecoeur

Ivan Bielinski dit Ivy

J'ai d'la crème dans mon lait
 Des « R » qui s'effouarent
 Des « je suis » changés en « chu »
 Quand chu tanné pis j'te fais voir
 J'ai besoin de Trois-Rivières
 Pour faire l'amour ici
 Toi t'étais chaude hier
 Seras-tu perchaude aujourd'hui?
 On y va-tu
 Moi j'le sais pas
 D'où c'est qui vient ce pronom-là
 Du Poitou " b'en d'un pot-de-vin
 Ché pas, chu pas né grammairien
 Chu pas né pour un petit pain
 Tu peux venir me chicaner
 Dire que chu donc b'en à plaindre
 Avec mon français magané

Mais tu sais quoi
 Dès qu'j'ouvre le bec, quoi
 On sait tout " suite que chu Québécois

J'ai des appels haches que je compose
 Des pitounes de mots que j'arrache à l'ubac des choses
 Je monte et régie, je sacre en Estrie
 La langue, le gars la mâche comme le Gamache d'Anticosti
 Quand tous les beaux seront en orbite
 Y a p't-être une chance qu'les Montréalais sachent où ils habitent

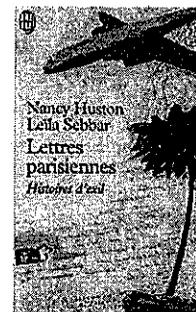
Qu'on ait les jarrets noirs
 Les dollars
 L'or en 'tit dépôt
 On est riche d'une histoire
 Mais elle n'est pas de tout repos
 Faut faire avec
 Dès qu'j'ouvre le bec
 On sait ben que je viens du Québec

On est capabiti
 De squatter l'Témiscouata
 De rouler la Gaspésie
 Dans un dix Roues - hein, Noranda ?
 En campagne, dans les villes
 Le citoyen le sait-il
 On grandit mieux réunis
 Sur le dos des Etats-Unis
 Car il faut long œil pour que Charle voit
 Doigté pour glisser l'anneau d'hier
 Se sentir assez gainé pis suffisamment Fjord
 Pour parler à contre-courant de l'Amérique du Nord

Le français, c'est notre fenêtre sur le monde
 Tirez pas les rideaux de peur que jamais on réponde
 300 millions de voix qui le parle à la seconde

Lettres montréalaises

Écriture de réalité



En 1986, deux femmes, deux auteures, dans une même ville qui leur est étrangère, Paris, s'envoient des lettres de Paris à Paris, pendant plus d'une année Nancy Huston née au Canada, et Leïla Sebbar née en Algérie, ne sont ni d'ici, ni de là-bas. Leur pays est celui des mots.

La proposition faite aux marathoniens était d'écrire une lettre depuis Montréal à une personne importante pour eux :

« Vous lui raconterez vos impressions sur cette ville, vos rencontres, vos visites, vos étonnements, la vie que vous menez actuellement et celle que vous voulez vivre.

Vous pourrez décrire la ville, ses rues et son architecture, ses habitants, leurs habitudes et coutumes, leurs droits et libertés.

Vous lui direz comment vous vous habituez à ce nouveau monde.

Tous les styles d'écriture sont permis. Le ton de cette lettre peut être sérieux, léger, humoristique... »

Parfois aussi, la proposition d'écriture nous emmène ailleurs, c'est la magie de l'inspiration qui fait son œuvre et la plume se délie comme elle le veut...

Nadia Metidji-Sidhoum
 Humanitudes XXI siècle

Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Voici le rêve qui commence et la réalité se transforme

Montréal, Le 11 mars 2014

Jaune, bleu, rouge, vert, un arc-en-ciel dans cet univers blanc annonce de bons présages...

Je suis finalement là ! Des souvenirs envahissent ma tête et un mélange de sentiments s'empare de mon cœur. Une grande file devant moi et les visages de toutes les couleurs qui expriment le bonheur, l'espoir, l'illusion, la peur, la nostalgie, la réussite et un seul destin.

Voilà! Montréal.

Depuis quelques jours, je suis perdu au milieu de cette jungle bitumineuse. La peur est à la porte de mon cœur et la langue s'arrête.

Un simple mot-salut !

Je ne sais pas quoi dire, je cherche mes mots et je ne les trouve pas. C'est mon visage qui prend la parole et un sourire naïf répond.

Après quelques pas dans la rue, j'ai découvert un monde parallèle, le nord et le sud, l'ouest et l'est. Un monde plein de souvenir et de rêves.

Voici le rêve qui commence et la réalité se transforme.

Les rues, les voitures, les magasins, les restos, les enfants, les gars, les filles, tous paraissent s'habituer dans ce coin du monde.

Une journée est finie, les attentes grandissent chaque jour, et chaque jour il y a de nouvelles expériences. J'ai hâte que l'été arrive. J'aimerais me sentir chez moi encore une fois, ici, dans cette petite terre étrangère.

Un jour, j'espère te trouver ici. Je te dis pour le moment à bientôt et un grand bisou.

Ciao

Javier Bohorquez
Université de Montréal



Ma première rencontre avec le soleil canadien

Je suis arrivée au Canada le 20 juin 2014, quand l'été venait de commencer.

Après être arrivée à l'aéroport de Toronto à 16h, je devais prendre un autre vol vers Montréal à 18h30. Le soleil était très brillant le jour de mon arrivée à Toronto. J'ai pu voir sa lumière qui rentrait par toutes les fenêtres de l'aéroport. Je pensais que mon avion était arrivé avant l'heure prévue, alors je n'étais pas inquiète pour le temps.

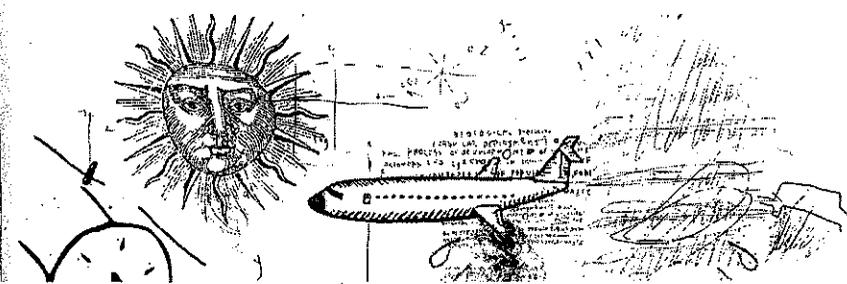
Tout d'abord, j'ai rencontré une personne de mon pays qui avait besoin d'aide pour trouver son terminal. Comme je parlais mieux l'anglais qu'elle, j'ai été capable de l'aider. Puis, je suis allée regarder le transfert de mes valises à l'autre avion. Finalement, j'ai commencé à chercher la porte de sortie de mon vol vers Montréal, pour m'y asseoir jusqu'à l'heure de mon départ.

Lorsque je suis rentrée dans ma salle d'attente, il n'y avait personne là. J'étais très content d'être la première personne arrivée. Seulement pour confirmer que je devais attendre, j'ai été approchée de la personne d'accueil et je lui ai demandé si mon vol partirait de cette porte. Le monsieur m'a dit : « Désolé, madame, vous avez raté votre vol, mais ne vous inquiétez pas, vous pouvez prendre le prochain vol de 20h30 ».

Je pensais qu'il n'avait pas compris. Ce n'était pas possible que je manque mon vol de 18h30. Nous étions encore en plein jour; le soleil était splendide, encore là. Tout le monde sait que le soleil apparaît le jour et que la lune apparaît la nuit. Le soleil, à ce moment-là, ressemblait au soleil de ma ville à 15h, pendant l'été. Malheureusement, j'avais raté mon vol...

Oui, ça été ma première rencontre avec le soleil canadien, en été.

Carmen Ampuero
CEGEP Marie-Victorin



Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

On a l'impression que les 5 continents sont à Montréal!

Tu me manques. Je ne te vois pas, mais tu es mon cœur et je me décide enfin à t'écrire, chose que j'ai longtemps repoussée. Je t'écris pour te raconter ma merveilleuse aventure.

Oui, c'est une aventure. C'est un voyage bouleversant, incroyable et magnifique. Dès notre arrivée, les enfants, Nordine et moi étions charmés par ce pays, par cette ville « Montréal ». Une sensation d'apaisement, de sérénité nous a envahis. C'est comme si nous avions toujours vécu en ce lieu, chose qui me paraissait illogique, mais réelle.

Des fois, en mes moments d'errance spirituelle, je me pose plein de questions, j'ai des doutes. Je sais que tu comprends de quoi je parle et que tu souris. Et oui, les enfants!!! Figure-toi, yaya (maman) qu'ils se sont très vite adaptés. Les enfants ont cette capacité que nous les adultes n'avons pas. D'ailleurs, ils s'adaptent tellement bien que, certaines fois, je suis obligée de leur rappeler leurs origines, de leur parler de la famille laissée en Algérie, mon beau pays.

Je suis persuadée que tu te plairais énormément à Montréal. C'est une ville pleine de verdure. Au printemps, toutes les maisons sont fleuries. C'est un spectacle de couleurs à couper le souffle. En ce moment, je suis à Saint-Laurent, charmante ville avec ses quartiers calmes et paisibles. Les maisons sont d'un charme fou, je ne me lasse pas de les admirer.

Les canadiens, les Québécois plus précisément, sont accueillants et courtois. Au fait, ce sont des gens comme nous! Je te dis cela parce qu'on a cette fâcheuse manie de juger les gens de différentes religions ou races et de se croire supérieurs et plus intelligents! J'ai rencontré des gens de diverses contrées, de toutes les religions et de toutes les races. On a l'impression que les cinq continents sont à Montréal. C'est incroyable et c'est magique en même temps. Mon propriétaire est chinois, les voisins sont hindous, algériens, libanais ou ukrainiens. Je comprends mieux le mot « cosmopolite ». J'ai décidé que désormais « Montréal » sera mon mot de passe pour mon adresse courriel, et c'est aussi le nom de ma nouvelle vie, mon nouveau départ, mes nouvelles espérances.

Tu sais « yaya » (mère), je me suis faite une sœur de cœur, « Hélène », une pure Québécoise. Elle a été ma mentore, elle l'est toujours. On a pleuré ensemble et on a ri aussi. Elle m'a fait visiter plein de beaux endroits, le Vieux-Montréal, la Place d'Armes, la Place des Arts, le Maxi (je rigole, ça, c'est un supermarché) et il reste tellement d'autres endroits à voir.

L'hiver s'installe et on a été tellement prévenu et « briefé » afin d'être bien préparé « moralement et physiquement », qu'on attend la neige de « pied ferme ». Je te parle d'hiver, alors que l'automne bat son plein. C'est tellement romantique les feuilles rouges qui tombent des arbres que je me suis dit que c'est Montréal qui doit avoir le titre de « Ville des amoureux ». Sur cette note d'amour et d'affection, je te laisse ma chère « yaya ».

Asia Modjano
CARI St-Laurent



Un jour sans beaucoup de mots

Le 21 octobre 2014

Salut, mon ami,

Je suis arrivé au Canada en mars 2012, avec ma femme. Nous avons attendu ce jour avec impatience pendant deux ans et demi, mais, c'était un jour triste, sans beaucoup de mots. Le jour de la séparation d'avec la famille, les amis, la patrie. Je ne peux pas oublier ma mère qui pleurait, mon dernier regard sur mon père; un décollage d'avion qui me portait vers ma nouvelle vie. Dans quinze heures, nous sommes arrivés à Montréal, qui nous a accueillis avec du beau temps.

Ce que j'ai remarqué rapidement c'est qu'il y avait beaucoup de différences entre l'Ukraine et le Canada. Les gens avec les vêtements variés, la langue, l'environnement, même l'odeur. L'Architecture m'a étonné aussi. Des bâtiments étaient grands, voire grandioses. Comme ingénieur, j'ai compris que le Canada est un pays de grandes possibilités.

Evgeniy Gabov
CEGEP Marie-Victorin

Au début, à Montréal, je suis tombée enceinte

Je voudrais vous parler aujourd'hui de mon expérience de grossesse. Au début (à Montréal), après trois mois de mariage, je suis tombée enceinte et voilà que mon expérience de mère a commencé.

Les premiers mois ont été les plus difficiles parce que je suis anémique. J'avais envie de dormir tout le temps et je n'avais pas d'appétit. Après le quatrième mois, j'ai fait le test d'échographie pour connaître le sexe du bébé. Quand j'ai appris que c'était une fille, c'était vraiment la plus heureuse nouvelle de ma vie parce que je voulais être comme ma mère. J'ai commencé à acheter des vêtements et tout ce qui était nécessaire pour un nouveau-né et, après quelques mois, j'ai accouché d'un garçon! J'étais honnêtement surprise. Cela m'a donné un sentiment inoubliable et je souhaite à toutes les femmes du monde d'être des mères aussi heureuses que moi.

Yasmine



Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Ce qui m'a impressionnée le plus depuis mon arrivée, c'est la façon de traverser la rue

Chère Maman,

Je t'écris de Montréal dans mon salon. Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vues et tu me manques beaucoup. J'espère que tu te portes bien.

Je veux te faire part de mes impressions sur Montréal depuis mon arrivée. C'est un autre monde, différent du nôtre bien sûr. Ce qui m'a impressionnée le plus depuis mon arrivée, c'est la façon de traverser la rue. Il y a un feu juste pour ça : priorité aux piétons. Quand les automobilistes te voient traverser la rue avec ta famille, ils s'arrêtent automatiquement pour vous laisser passer. J'ai constaté aussi que les Montréalais sont en général très respectueux. Ils ont l'esprit ouvert, ils sont très gentils et sociables.

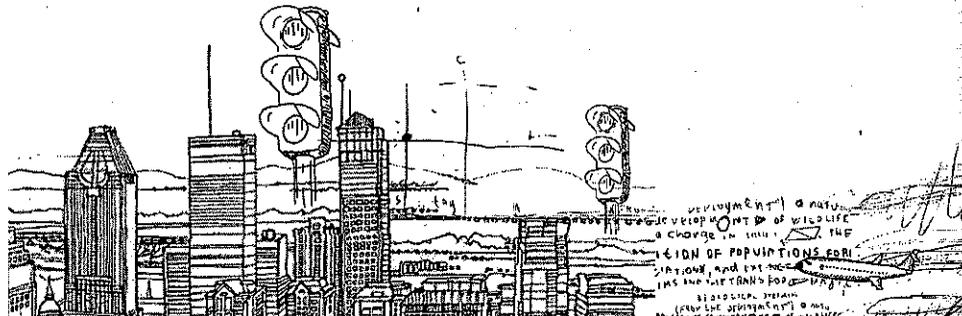
Un jour, je suis allée au CLSC pour la première fois. En sortant du CLSC, j'avais besoin d'appeler un taxi pour rentrer, et je ne savais pas comment faire. J'ai croisé une dame, elle a sorti immédiatement son cellulaire et me l'a donné pour que j'appelle. Un geste spontané ! Ça m'a marqué et ça m'a fait beaucoup plaisir. Je ne l'oublierai jamais.

J'ai remarqué aussi qu'on ne te juge pas ici. Je peux parler le Wolof autant que je veux, partout où je vais. Les gens sont libres, personne ne te critique. Il y a aussi les policiers qui sont très corrects, si tu es perdu, ils te montrent ton chemin. Ils ne t'embêtent pas à moins que tu fasses une infraction.

Une fois, je suis allée à l'hôpital Sacré Cœur de Montréal, le personnel est accueillant et chaleureux. J'ai même oublié que j'étais dans un hôpital. J'étais à l'aise avec tout le monde (médecins, infirmières et préposés), c'est là où j'ai accouché.

J'ai oublié de te dire que Montréal est une très belle ville. Il y a beaucoup de centres commerciaux et d'anciens bâtiments. Il y a tellement de choses à te dire sur Montréal... Maman, j'aimerais que tu viennes ici un jour, tu vas sûrement l'aimer comme moi.

Pitou Diop
CARI St-Laurent



Je suis venue pour redémarrer une nouvelle vie

À ma maman chérie

Bonjour, maman! Je t'ai souvent parlé au téléphone, mais aujourd'hui je prends une plume pour te dire ces quelques mots :

Voici deux années que j'ai quitté notre pays, le Cameroun, en direction du Canada. À mon arrivée, j'ai été accueillie par mon frère aîné, une semaine après je suis allée occuper mon appartement dans la ville de Montréal.

Maman, je t'assure que, lorsque je suis arrivée ici, le facteur climatique était la première chose qui m'avait effrayée. Je me suis exclamée : « Seigneur, pourrais-je vivre dans ce type de climat? » Et, comme ce n'était pas tout, mes frères m'ont dit que ce n'était rien comparé à l'hiver. Après le climat, maman, j'ai été confrontée au problème de gardienne pour tes petits-fils, maman ! J'ai passé trois mois à garder les enfants, chose que, tu sais, n'était pas dans mes habitudes dans notre pays, car, tu te rappelles, j'avais des gardiennes à mon service.

Une autre chose que j'ai réalisée, c'est la distance qui maintenant nous sépare, maman chérie. J'ai donc compris ce que nos choix peuvent amener comme changements dans nos vies; tant sur le plan culturel, éducation (scolarité) et sur le plan professionnel. Toutefois, maman, je me suis dit que je suis venue pour redémarrer une nouvelle vie et que je dois m'adapter avec mon nouvel environnement, qu'avec le temps je trouve plutôt agréable.

Ce que je trouve plaisant, maman, ce sont les différentes saisons qui nous donnent l'occasion de ne pas vivre la monotonie car chaque saison est spéciale. Ceci m'a donné l'occasion de contempler les merveilles de Dieu sur la terre et de comprendre que chaque pays est unique.

J'ai trouvé, dans cette société, des personnes aimantes, disponibles qui aiment leur travail. Quand tu as besoin d'aide ou de renseignements, il y a toujours quelqu'un de disponible pour toi, surtout quand c'est dans son domaine d'activités. Ici une personne ne sait pas tout, comme chez nous.

Oh, maman! Dans mes moments de solitude, je réalise, ma chérie, combien tu es précieuse à mes yeux. Somme toute, maman, ici, nous avons beaucoup d'opportunités qui s'offrent à nous. Il faut juste savoir gérer les priorités.

Je t'aime, maman!

Tanty
HEC MONTRÉAL



Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

La porte ouverte

Mardi, 21 octobre 2014

Chère Ursula,

Je t'écris cette lettre pour savoir comment tu vas. Pour te dire aussi que je suis contente d'être à Montréal. Quand je suis arrivée le premier jour, j'ai été heureuse de voir beaucoup de choses merveilleuses, comme la nature, le climat, c'est une ville incroyable. Après quelques semaines, j'ai visité le Vieux-Port, le parc Jean Drapeau, le centre Bell, l'Oratoire Saint-Joseph, c'était fantastique. Je voyage en métro, en train, en autobus, le service est sécuritaire, tu peux voyager tranquille. J'aime ça.

Oui, je suis un peu triste, parce que ma famille me manque et mes amies aussi. Mais je trouve des amies de différentes cultures. Maintenant, je suis allée à l'université pour apprendre la langue française et l'anglais. Je pense étudier à l'université, si je garde cette place. C'est que les choses vont bien. Nous avons trouvé la porte ouverte pour ma génération.

J'espère avoir de tes nouvelles bientôt.

Je t'embrasse. Bisou!

Ton amie,

Flavia.

Flavia

CEGEP Marie-Victorin (Pavillon Namur)

Je me découvre de nouveaux talents

Mon illustre papa et ma petite puce, reine de mon cœur !

Montréal, ce nouveau chez moi si loin de vous, de vos rires, de vos pleurs, de vos cris, de vos chaleurs, oui ! Votre chaleur dont j'ai grandement besoin !

Dans cette salle multi-culturelle où je me trouve, on voit ces visages, ces talents, ces couleurs variées et naturelles : du bleu, du rouge, du blanc ... Ces rires, cette facilité d'exprimer ses sentiments si enfouis.

J'aime ma nouvelle vie que je trouve passionnante. Je me sens si différente et si valorisée. Je me découvre de nouveaux talents et certains aspects de ma personnalité, jusque-là ignorés.

La chose la plus marquante de ma nouvelle vie ici à Montréal, c'est cette diversité culturelle représentée partout, dans les rues, le métro, les bus et aussi dans cette grande salle d'ou

Cette décision de venir sans toi, au départ

Cher Mari,

Je t'écris ces quelques mots pour t'informer que je suis bien arrivée à Montréal, après un pénible vol de neuf heures. Je n'ai pas cessé de penser à toi pendant tout le trajet, j'ai surtout pensé à tous ces moments qu'on a passé ensemble jusque-là : ces bons souvenirs, ces belles années, ces sorties et ces lieux où nous sommes allés.

Cette décision commune de venir au Canada sans toi au départ, me rend à la fois triste, mais en même temps ambitieuse, pour essayer de construire ici notre vie. J'aimerais te faire partager ce que j'ai vu en arrivant ici. Tu sais, Montréal est une ville cosmopolite, on y trouve des gens venant de partout à travers le monde. Le rythme de la vie ici, est à cent à l'heure et l'architecture est différente, il y a ces grands buildings, ces églises et ces belles cathédrales.

Je m'intéresse beaucoup à découvrir tout ce qui est nouveau et différent de chez nous par rapport à notre culture et nos coutumes. Avec toute cette beauté que je découvre, je ne cesse de penser à toi, car j'aimerais partager tout cela avec toi.

Tu dois être fier de ta femme ... Hahaha, car j'ai obtenu ma maîtrise après deux années d'études. Il faut dire que (comme cela), je ne m'ennuyais pas du tout ces deux dernières années, car ma maîtrise était chargée.

J'ai fait de belles connaissances, que ce soit à l'université ou au travail, qui d'ailleurs me sont chères, car je les trouve exceptionnelles, pour une femme exceptionnelle comme moi ! Oh, je me jette des fleurs !, mais je sais que tu le penses toi aussi.

Ces personnes sont devenues par la suite des amis (es) et une deuxième famille pour moi. Je ne les laisserai d'ailleurs pas tomber, étant donné qu'elles ont tout le temps été présentes pour moi dans les moments difficiles. Bien sûr, je n'oublierai pas aussi les membres de ma famille qui vivent ici et qui m'ont toujours assistée pour arriver à ce que j'ai accompli jusqu'à maintenant.

Je réalise que vivre à l'étranger nécessite énormément de courage, de force et de motivation, parce que ce n'est pas évident de se déraciner de son pays pour aller vivre dans un pays loin de 9000 km, sans sa famille, ses amis (es) et ses repères.

Même si j'ai tout laissé derrière moi, je suis convaincue de ce bon choix, celui de vivre ici à Montréal et ça sera bientôt en ta compagnie, comme on le dit chez nous « Inchallah »

Par cette lettre je veux te demander de prendre soin de toi et de demeurer patient pour tu puisses enfin me rejoindre et vivre ensemble. Passe un grand bonjour aux membres de la famille, dis leur que je pense souvent à eux et qu'ils sont dans mon cœur pour toujours.

Je t'embrasse et à très bientôt. N'oublie jamais que la vie est belle et que l'avenir est à nous.

Ta femme qui t'aime !

Feriel

CARI St-Laurent

Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Je suis au Canada depuis 8 ans... Je ne suis pas un touriste

Chère Maman,

Il y a presque cinq mois que je suis ici, à Montréal. Le temps est passé très vite, spécialement quand je me souviens de la première fois, quand je suis arrivé, en septembre 2006. À ce moment-là, j'étudiais l'anglais à Toronto et j'avais décidé de visiter Luis Felipe et sa famille à Montréal. J'ai pris le bus et, après six heures, je suis arrivé. Au terminal, il m'attendait avec Elizabeth, sa femme, et ses deux enfants. Il m'a dit « Cousin, ça fait longtemps » et ensuite on s'est embrassés. Après deux mois au Canada et au milieu du froid, j'ai senti la chaleur de la famille.

Dans la voiture, on a traversé la ville pour aller chez nous. J'ai regardé minutieusement cette ville sur laquelle je n'avais aucune information, mais je l'aimais. Son architecture ressemblait à celle de l'Europe. Les jours suivants, nous avons visité plusieurs endroits. Le Mont-Royal, coloré avec des feuilles jaunes, rouges et vertes; le Biodôme, avec des animaux venus de partout; l'oratoire Saint-Joseph, avec Sa Majesté. Ça, c'était un weekend magnifique.

Comme j'ai déjà dit, le temps s'envole. Je suis au Canada depuis huit ans. En ce moment, je ne suis pas un touriste, j'ai décidé d'être résident permanent.

Ce que je n'aime pas, c'est le froid. Maintenant, c'est l'automne. Je me suis bien habillé, mais quelques fois je sens le froid. Je suis certain qu'avec le temps, je m'habituerai. Quelques fois, je ferme mes yeux, je m'imagine l'avenir et ce que je vois c'est merveilleux. Je suis sûr que j'ai fait un bon choix quand j'ai décidé d'habiter Montréal.

Bisous.

Cesar

Cesar Molina Acosta
Université de Montréal



Ma vie a complètement changé

Très chère maman,

Tu me manques énormément, ainsi que toute la famille. Dis-moi, comment ça va et comment va toute la famille. J'espère que tout le monde va bien. J'attends toujours que vous me donniez de vos nouvelles ainsi que celles de mes amies et de mon pays.

De mon côté, je vais très bien, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je veux que tu saches que ma vie a complètement changé ici à Montréal. Dans ce merveilleux pays, je suis devenue autonome, j'ai trouvé le respect, la sécurité, ma dignité et je me sens libre. Tu sais maman, dans mon pays, je me suis toujours sentie étrangère. J'ai toujours rêvé de briser les entraves sociales imposées aux femmes.

Maman, Montréal est une très belle ville, je l'aime bien et je ne compte pas changer de région. Ici j'ai appris beaucoup sur le multiculturalisme et l'interculturalisme. Les gens sont ouverts, gentils et très respectueux. J'ai beaucoup appris d'eux.

Dans le centre communautaire d'immigration « CARI », j'ai participé à plusieurs activités. Je me suis faite aussi beaucoup d'amies de différentes nationalités. Dans ce merveilleux pays, je me suis enrichie de cultures et de valeurs.

Je t'avoue maman, que présentement, je sens que j'ai perdu ma place dans mon pays. Je compte m'installer définitivement dans ce pays; Ma vie me plaît beaucoup ici.

Dalila Hamroune

La ville de Longueuil est très petite, comparée à Sao Paulo

Rue Conde De Porto Augre, le 21 octobre 2014

Cher papa,

Je voudrais écrire sur notre nouvelle vie à Longueuil. La ville de Longueuil est très petite, si je fais une comparaison avec la ville de San Paulo au Brésil. Le style de vie est tranquille et calme pas de circulation, pas de violence et pas de bruit, aussi. Nous habitons près de la station du métro pour que toujours mon cœur s'identifie avec notre nouvelle vie (il y a beaucoup de stations de métro à San Paulo, comme vous le savez).

Samedi dernier, j'ai découvert une pâtisserie, proche de chez moi, les pâtisseries sont faites comme des œuvres d'art et avec beaucoup d'amour. C'est possible de manger avec les yeux. Cette pâtisserie est similaire à la pâtisserie brésilienne!

L'architecture est ancienne et les habitants sont heureux, comme au Brésil. Tous les dimanches, ils vont à l'église. J'habite à côté de l'église Saint-Antoine-de-Padoue, je pense que c'est un message de Dieu, parce qu'Antoine est le prénom de mon mari!

Finalement, j'ai découvert que je pouvais habiter un lieu tranquille et calme, mais, je pense que je devrais m'habituer à ce nouveau style de vie.

Au revoir.

Juliana

Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Un jour, nous marcherons côte à côte sur la plage de Tripoli

Montréal, 21 octobre 2014

Mon cher ami Siraj,

J'aimerais te raconter mon expérience de la guerre.

Je parle de la guerre de 2011 en Libye, particulièrement dans la capitale, Tripoli. Nous ne l'appelons pas la guerre, nous l'appelons plutôt la Révolution du dix-sept février. C'était le rêve de tous les Libyens d'avoir leur propre révolution contre l'injustice et le dictateur. Après quarante-deux ans de régime injuste, le peuple a dit « assez ».

Nous avons vu des gens mourir dans les rues, dans les arènes et dans leurs propres maisons. Imagine, tout cela parce qu'ils ont réclamé le respect de leurs droits! Nous avons dormi et nous nous sommes fait réveiller par les explosions, mais les voix des mosquées étaient toujours là pour nous assurer que Dieu nous protège.

La terre était mélangée avec le sang. L'air était mélangé avec l'odeur de la fumée et l'odeur de la mort, mais, en même temps, l'odeur de la liberté.

Ça nous a fait mal, quand nous avons vu notre beau pays saigner. Elle est mon cœur, mon esprit, ma belle Libye.

Siraj, je te le promets, un jour nous marcherons ensemble côte à côte sur la plage de Tripoli.

Hadami Al-Maghir
CEGEP Marie-Victorin

Parfois je me sens chez nous, parfois je me sens étrangère

Je t'écris d'ici de Montréal, une ville dont tu n'as jamais entendu parler. Pour toi, ce nom est seulement une marque de soulier cheap.

Je sais que maintenant le plus loin que tu imagines habiter c'est à la capitale, pas plus que 300 km de chez toi. Mais les kilomètres se sont multipliés. Aujourd'hui, 30 ans ont passé et je ne suis pas capable de te raconter le chemin que j'ai suivi jusqu'à la terre des Eskimos (en passant, c'est mieux de dire « Inuits »). Ici il y a des choses que je reconnais, d'autres qui m'échappent. Parfois je me sens chez nous, parfois je me sens étrangère.

De toute façon, je veux seulement te dire « allo » et que ça va. Mais malheureusement, je ne peux pas encore assurer ce que l'avenir me réserve.

Ma chère fille, n'émigre pas !

Le 21 octobre 2014

Mon cher père,

Je me souviens quand vous m'avez dit : «Ma chère fille n'émigre pas ! Ça va être difficile pour toi, tu seras très loin de nous». «Oui papa c'est difficile mais ça marche et n'est pas très grave.»

Il y a beaucoup de choses que j'aime et aussi d'autres que je n'aime pas.

Par exemple, les femmes ont beaucoup de droits et elles sont libres.

Il y a beaucoup de facilité pour nous ici, j'ai la chance d'apprendre le français et mes enfants vont à la garderie gratuitement.

Il y a des centres où je peux participer à des activités avec mes enfants et ceci a aidé mes jumelles à connaître d'autres enfants et socialiser.

Il y a aussi des organismes communautaires où je peux avoir de l'aide pour trouver travail et accéder à beaucoup de ressources disponibles dans ma ville. Mon mari travaillait maintenant mais son salaire est bas car il est un immigrant et ici les patrons exigent une expérience canadienne.

Le système de santé est bon mais il a besoin d'être amélioré. À l'hôpital où j'ai accouché mes jumelles, j'ai reçu toute l'attention et l'aide dont j'avais besoin.

La langue française est le principal défi pour s'intégrer dans la société d'ici et pour trouver un bon travail. C'est une langue difficile à apprendre mais je fais des efforts pour y arriver.

Je ne sais pas quel sera mon travail dans le futur. Il y a beaucoup de choses qui sont mêlées dans ma tête, mais un jour, je trouverai ma place ici.

Tout le monde dit qu'il fait très froid au Canada, oui, c'est vrai, mais pas tout le temps. Il y a quatre saisons ici. Le printemps est beau, c'est une saison florissante. En été, il y a de la pluie mais c'est aussi une saison ensoleillée et il fait très chaud quelques jours.

L'automne est une saison merveilleuse surtout lorsqu'on admire le mélange de couleurs : rouge, orange, brun, vert et jaune. Quelle loi extraordinaire de la nature!

L'hiver est très froid mais toutes les places intérieures sont chauffées.

Il y a beaucoup de choses que je veux vous raconter; mais avant tout, je voudrais dire que j'éprouve beaucoup de nostalgie.

Nous sommes très loin de notre pays et j'ai très mal au cœur en voyant que vous n'avez pas eu la chance de connaître mes enfants. Vous êtes décédé un mois avant leur naissance.

Je n'ai pas eu la chance de vous voir avant que vous ne soyez plus de ce monde et la souffrance est toujours présente! Mon cher père, ne vous inquiétez pas pour moi, Je suis très bien ici, je trouverai ma place et mon rêve se réalisera.

Reposez en paix au paradis.

Je vous aime beaucoup

Hanadi Awadi

*À tout le moment, je dois vivre
ma nouvelle vie ici*

ère Grand-mère,

onjour, Comment vas-tu ? J'espère que tout va bien. Ça fait déjà un an que nous sommes ici au Canada. Tu sais, tu me manques tellement, et j'ai hâte de revenir aux Philippines. Mais pour le moment, je dois vivre ma nouvelle vie ici.

Montréal est une ville intéressante. Je vois presque tous les peuples du monde. On dit que Montréal est une ville multiculturelle. J'ai eu un peu peur d'être mélangée à eux. Mais après quelques mois je trouve que les gens ici à Montréal sont gentils et sympathiques, même les Québécois. Cependant la violence et la corruption sont toujours là.

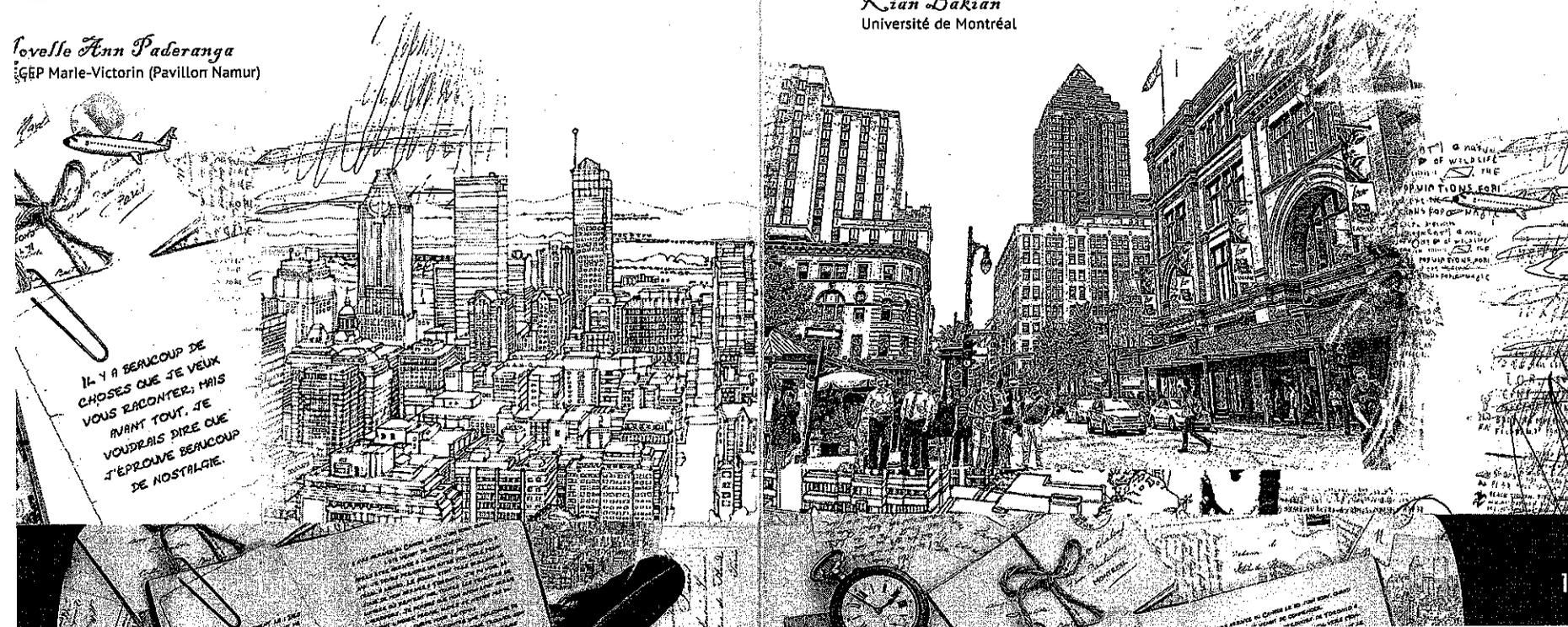
J'aime la température ici parce qu'il ne fait pas chaud. Pendant l'automne, les feuilles changent leurs couleurs en jaune, en orange, et en rouge. Il fait froid aussi. Le paysage devient joli. J'espère que tu pourras le voir un jour. L'année passée, Vhèa, Mae et moi, avons appris à patiner. L'hiver ici est dur et il fait très, très froid ! Par contre j'aime observer la neige tomber. Durant l'hiver, nous devons nous habiller chaudement. Mais il fait froid quand même.

Le français est nécessaire ici. C'est une opportunité d'apprendre et de parler une autre langue. Je parle un peu français maintenant, je peux le comprendre aussi. Je commence à aimer cet endroit : je voudrais, mieux connaître la langue française et les coutumes du Québec. Tu peux trouver des photos avec ma lettre grand-mère.

T'aime beaucoup,

Nouvelle

Nouvelle Ann Paderanga
GEP Marie-Victorin (Pavillon Namur)



*Enfin, on a réussi à
arriver à Montréal !*

Après quatre ans d'attente, finalement, on a réussi, réussi à arriver à Montréal.

On a vraiment tout essayé pour ce but, mais vraiment (...).

En arrivant à Montréal, la première chose qui m'a attiré, c'est le ciel. Le ciel ici est différent. C'est peut-être un peu enfantin ou rêveur, mais c'est la vérité (...). La deuxième chose très importante pour moi, c'est le calme, le calme des gens qu'on voit ou rencontre dans la rue. Je viens du Moyen Orient. On a toujours des conflits, des conflits entre les pays et dans les pays. Depuis que je peux me souvenir, nous avons toujours eu des incertitudes à tous les niveaux (...). C'était cause d'inquiétude pour moi et ma famille, surtout mon fils.

Ici, c'est complètement différent. On peut sentir le calme partout. Dans les yeux des gens, dans les yeux des enfants, et même dans les comportements des animaux. Et la ville : Notre première installation fut dans un quartier beau, magnifique. Les maisons étaient vieilles mais en bonne condition. Les arbres étaient partout et on pouvait trouver plusieurs beaux parcs à quelques minutes à pied. Le quartier était sur une côte, les rues inclinées.

Mon fils a commencé la garderie, il y a à peu près deux mois, mais je peux sentir qu'il est très content. Sans aucune habilité (antérieure) pour parler en français, il a commencé à dire quelques phrases très simples, c'était incroyable et j'ai pensé que c'était la magie de l'endroit. Pour avoir une idée exhaustive et complète, c'est très tôt. Je dois attendre et voir. Mais, pour les premiers 100 jours, ma perception d'ici est très positive (...).

Kian Bakian
Université de Montréal

ces moments là !

Cher Kamar,

Sur le boulevard Jean-Talon les premières neiges reçues depuis mon arrivée, un mois déjà. On dirait du satin blanc, j'ai sauté de joie, sauté dans tous les sens, ho ! Si je pouvais revivre ce moment !!!

Dans ce temps, tout était nouveau, les rues, les magasins, les vêtements, le métro ha!! J'étais émerveillée par la vitesse de cette machine, de Côte-Vertu à Henri Bourassa, j'ai fait plusieurs voyages. Je voulais te montrer le centre d'achats la Cathédrale, les escaliers roulants, les montées et descentes étaient le manège de ma sortie. Je ne voulais jamais manquer mes sorties avec mes amies dans les boîtes de nuit, c'était la folie du samedi soir, boîte où la musique te pince les oreilles et où tout le monde se touche : un échange inhabituel pour moi. J'ai dansé la lambada et la salsa, j'avais le rire aux éclats, ha ! Ces moments ! Où sont passés ces moments-là ?

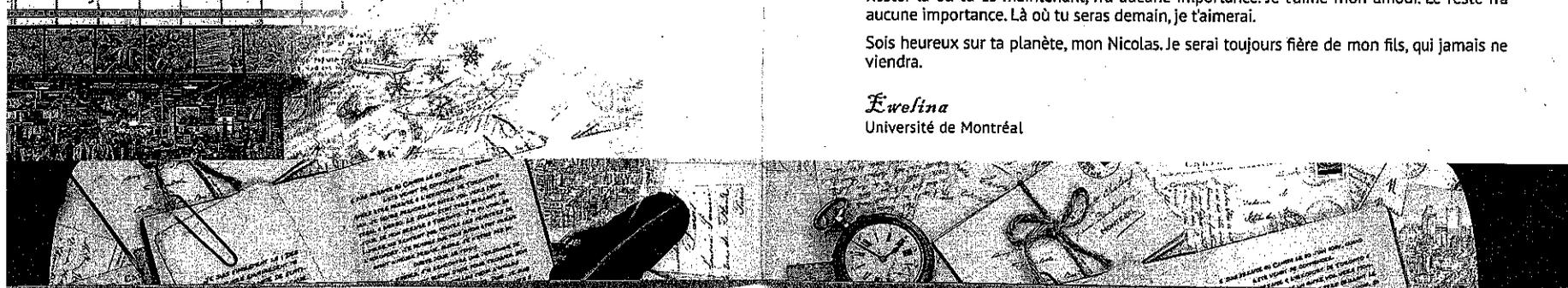
Tout était possible, les rêves, la carrière, l'amour, l'argent. Tout, dans les années quatre-vingt-dix. Mon premier emploi à la banque de Montréal, j'y suis entrée pour un stage, puis je suis restée pour deux ans. J'ai travaillé en plein centre-ville, Métro Bonaventure. Après mon travail je dévalisais les magasins de Ville-Marie, ha ! Si vous saviez combien de temps j'ai passé dans les rayons des magasins : La Baie, Eaton. Je me parfumais de deux à trois parfums de toutes sortes, jusqu'à ce que je ne sente plus l'odeur que je portais. (...) De mon passage par le rayon des cosmétiques chaque matin et chaque soir à mon retour, les représentantes ont commencé à avoir une sorte d'amitié. Elles préparaient pour moi des échantillons de leurs parfums et produits.

J'étais au bureau lorsqu'à 11 heures du matin, à la radio, on a entendu les nouvelles du « 11 septembre », une atmosphère électrisante régnait sur les lieux, on ne comprenait plus rien. J'essayais de me concentrer lorsque mon patron est entré de l'extérieur. Ses yeux étaient rouges. Une colère dans laquelle je ne l'avais jamais vu auparavant. Les insultes et les préjugés sortaient de nos conversations et plus rien n'était discutable avec mes collègues, je suis devenue un symbole de barbarie pour mes collègues et mes anciennes collègues, qui n'avaient plus rien à partager avec moi, ainsi que mon patron...

Un matin à huit heures, j'ai été convoquée au bureau de mon patron. Il m'a demandé de prendre mon sac avec moi et de le rejoindre dans son bureau... Le regard baissé et d'une voix basse, il m'a annoncé mon congédiement, sous prétexte d'une restructuration...

Kamar Bouifis
CARI St-Laurent

CHÉ JEAN-TALON



de nos vies

Le soir du 3 avril 2013, à l'hôpital Cité-de-la santé de Laval, une belle fille appelée Alicia a terminé l'étape de sa vie dans mon ventre, et nous avons commencé une nouvelle étape de nos vies, ensemble.

J'ai découvert que j'étais enceinte pendant le troisième mois de grossesse. À ce moment, cela faisait seulement un mois que mon mari et moi étions arrivés au Canada. J'ai donc dû m'informer sur le système de santé pour l'accompagnement de la grossesse. Mon premier rendez-vous a été avec une infirmière. Elle m'a donné des informations sur les examens faits pendant une grossesse et m'a donné un manuel, en me disant dans quel hôpital j'irai accoucher. Les rendez-vous suivants ont été faits mensuellement avec le médecin. Pendant les dernières semaines de grossesse, ces rendez-vous sont devenus plus fréquents et j'ai fait plusieurs prises de sang et échographies.

Lors de l'échographie, après vingt semaines, j'ai découvert que le bébé que j'attendais était une fille. Finalement, après quarante semaines de grossesse, mes membranes se sont rompues et je suis allée à l'hôpital où une équipe d'infirmières m'ont préparée pour l'accouchement. Sept heures après mon arrivée à l'hôpital, j'ai vu mon bébé pour la première fois.

Katia Alves Dymalho

CEGEP Marie-Victorin

*Fière de mon fils qui
jamais ne reviendra*

Nicolas, mon fils,

Il faisait soleil. Les oiseaux chantaient. Le ciel me souriait. Le jour où tu es arrivé, mon petit Prince, ce fut un moment magique. J'ai été choisie comme si j'avais été touchée par une baguette magique.

Finalement, j'ai pu te voir mon garçon...mon Prince...mon Nicolas. Je me souviens de ton premier sourire, de tes yeux bleus et de tes cheveux fins. Tu étais comme un cadeau du ciel. Je t'ai beaucoup parlé; « Nous rentrerons chez nous. Tu rencontreras ta sœur. Nous nous promènerons ensemble. Tu seras le meilleur élève. Je serai toujours fière de toi. Je te soutiendrai. C'est toi, mon cher Nicolas, qui sera le plus heureux des garçons sur cette planète. ». J'ai voulu chanter en dansant. Il y avait des fleurs dans mon cœur. J'étais fière; j'étais la mère ! Tout s'était merveilleusement bien passé. Je rêvais de nos incroyables aventures, nos magnifiques voyages, nos jeux. J'ai pensé : « La vie est bleue, et je te promets, mon cher Nicolas, que ta vie sera la plus belle ».

En fin de compte, tu ne me visiteras jamais. Mon petit Prince, tu ne viendras pas chez moi. Tu resteras pour toujours sur ta planète. Moi, ta mère, je serai sans cesse en train de t'aimer. Rester là où tu es maintenant, n'a aucune importance. Je t'aime mon amour. Le reste n'a aucune importance. Là où tu seras demain, je t'aimerai.

Sois heureux sur ta planète, mon Nicolas. Je serai toujours fière de mon fils, qui jamais ne viendra.

Lwefina

Université de Montréal

Changement de vie à 180°

Ma chère maman,

Aujourd'hui je me retrouve au Canada, plus précisément à Montréal, au Québec, après 10 ans de vie en France. Ah ! Quel changement de vie, à 180 degrés ! La France m'a plus ou moins préparé à l'inconnu, mais cet inconnu a toujours des surprises.

Je t'écris de mon appartement qui se trouve dans la ville de Saint-Laurent, en fait je ne saurais pas te dire si c'est un quartier ou une ville, car il y a la ville de Montréal et apparemment d'autres villes qui se trouvent dans Montréal, comme Saint-Laurent. C'est la première surprise que j'ai trouvée ici au Québec, ce qui est différent de ce que j'ai connu jusque-là. L'arrondissement de Saint-Laurent est un bon quartier où il fait bon vivre, d'ailleurs il fait bon vivre dans la ville de Montréal toute entière.

Les enfants s'y plaisent et sont ravis d'être au Québec car les gens ne font pas la différence entre les immigrants et les autochtones. Je suis désolé de ne t'écrire que maintenant alors que ça fait un an que je suis ici. En vérité, je n'avais pas beaucoup de temps, il fallait s'adapter au nouveau climat, à la nouvelle ville, au nouveau paysage. Parlons de climat, je te conseille si tu veux venir nous rendre visite, de choisir une autre période que celle de l'hiver. Ah ! L'hiver maman, avec sa neige, cette poudre blanche froide qui tombe du ciel. Et selon son vouloir, elle tombe quand au moment où le plus souvent les gens ne s'y attendent pas. Il faut alors avoir du temps pour se préparer avant de sortir. On se retrouve tous, enfants et parents rembourrés et marchant comme des pingouins.

Maman, la culture est différente ici. Par exemple il est plus facile de rencontrer un chef d'entreprise, alors qu'au Gabon, comme tu sais c'est tout un protocole. Mais l'inconvénient est qu'il est difficile d'accéder à des postes de responsabilité si on n'a pas ses preuves. Tout ça pour te dire que je suis toujours à la recherche d'un emploi, je suis suivi par un organisme qui s'appelle Cari Saint-Laurent, ce qui veut dire « Centre d'accueil et de référence sociale et économique pour immigrants ». Centre dans lequel j'ai rencontré un personnel accueillant comme l'indique le nom, et des immigrants très sympathiques. Parlant des organismes maman, le Canada et le Québec ont mis en place des systèmes d'aides aux immigrants pour qu'ils ne soient pas perdus et livrés à eux-mêmes.

Ma chère maman, j'ai encore beaucoup de choses à te dire, mais vraiment beaucoup, mais le temps me manque. Donc je vais te quitter sur ces mots car il faut que je parte vite à la poste avant que ça ne ferme, pour pouvoir t'envoyer cette lettre.

Je te fais alors des gros bisous et j'espère te lire le plus tôt possible.

Bye maman...

Patmarouth

CARI St-Laurent

Je revis ma féminité

Un grand Bonjour Ma chère Maman, Mon pays, Ma Maison et toute ma vie que j'ai laissée derrière Moi. Et me voilà ici à Montréal, face à une Nouvelle expérience, une nouvelle vie que je n'ai jamais pensé vivre. Je me suis trouvée dans une grande ville que tout le monde rêve de voir, (la ville de la Neige), tout est Nouveau pour Moi, les rues, les Maisons, les gratte-ciels. C'est vraiment surprenant, mais tu sais ce que j'apprécie c'est les gens, les québécois, si tu veux, leur comportement, leur sourire, et c'est ça qui m'a fait oublier mes souffrances et mes sacrifices et qui me donne le courage, et la volonté de découvrir et aussi l'envie d'aimer ma nouvelle vie. J'apprécie le respect des gens, les lois et le calme. Tu sais, tout est calme ici et même les animaux, les chiens, les chats. Avant je n'ai jamais approché un chien, mais ici j'ai envie d'embrasser en eux leur calme et leur bonne conduite.

Ma vie précédente était pleine de souffrances et ça m'a fait oublier mes sentiments d'Amour, ma personnalité, mes besoins et mes droits, mais tout ça je le retrouve petit à petit. Aujourd'hui, je revis ma féminité.

Il y a aussi quelque chose que je veux dire et que j'ai adoré, le changement de temps et des saisons qui ce fait ici en règle : la nature est respectueuse, les arbres changent de couleur et se débarrassent de leurs feuilles pour recevoir l'hiver et annoncer l'arrivée de la neige, calme aussi, sans faire de bruit ni de peur.

Et je reviens toujours à ma situation initiale, je m'en vais comme une sirène dans la mer, qui nage dans les profondeurs et qui soulève la tête. Au Canada avec de l'espoir, et l'envie de continuer jusqu'au bout.

Fatima Hebbod

CARI - St-Laurent

Commencer sa vie dans une autre ville

Tu me manques beaucoup. Mon pays et tous ses détails me manquent, mon père ma mère mes sœurs. Je sais que tu penses que la vie dans notre pays est terrible maintenant à cause de la guerre. Je veux te dire que commencer sa vie dans une autre ville, à partir de zéro, ce n'est pas facile tout le temps. Le Canada c'est très différent.

Ici, la vie est très active : toutes les personnes bougent tôt, l'une à l'école, l'autre à son cours, l'autre au travail, et comme ça, toutes les personnes marchent vite. La semaine passe comme le tout premier jour...

La météo aussi, c'est très différent. Il y a quatre saisons et chacune a sa beauté : le printemps et l'été tout est vert. L'automne est très joli, très coloré : rouge, jaune, orange... L'hiver, oh, mon Dieu ! Il fait très, très froid, tout est blanc. De toutes façons, je dis que la météo, ici, c'est fou, ha-ha-ha ! Tu peux voir toutes les saisons en un jour. Puis le froid. Et encore chaud.

Dans ce pays, il y a beaucoup de services, d'activités, d'immigrants, de taxes à payer, mais pas de parents.

Si tu penses quitter notre pays, je pense que le Canada est un bon choix. Mais avant tout, je souhaite que la guerre finisse bientôt...

Alexandra

C'est une ville qui n'en finit pas de parler

Chère Rita,

Tu me manques beaucoup, il y a longtemps que je n'ai pas écrit. Excuse-moi, j'étais vraiment occupée, le déménagement et la préparation de documents. Maintenant tout va bien dans ma petite maison.

A mon arrivée à Montréal, Je ressenti comme une nouvelle naissance. C'est un pays magnifique. Depuis ma descente de l'avion, tout était organisé pour faire nos documents d'immigration. Et la circulation et le respect des piétons. Il y avait aussi une queue pour prendre l'autobus ; le métro est vraiment agréable avec des gens différents selon le genre, l'origine, la langue.

On avait aussi visité le musée des beaux-arts avec les différentes époques; l'église d'oratoire qui était très grande et haute; dedans il y avait plusieurs églises, la fontaine de la vierge Marie où on jetait de la monnaie pour la chance.

Nous sommes allés encore au vieux Montréal, c'était une place plus que belle, où se trouvait l'ancienne ville de Montréal avec de grands bateaux au bord de la mer; les spectacles, plusieurs sortes de musique.

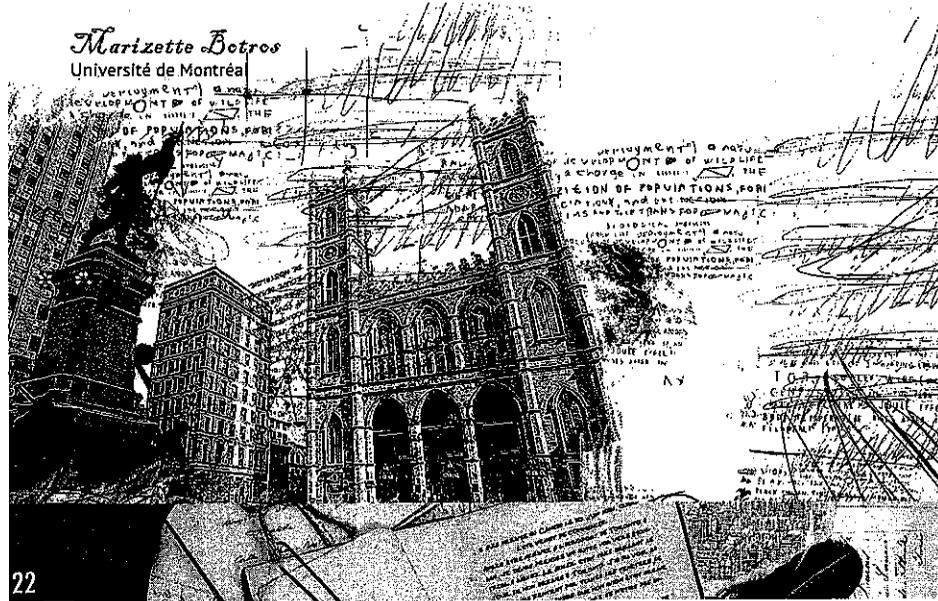
En plus on avait fait la promenade au plateau Mont-royal où il y avait la vente de trottoir et on est monté sur la montagne voyant tout Montréal d'en haut; on a magasiné sur la rue St-Hubert qui est pleine de magasins et cafés formidables, et à côté il y avait le marché Jean-talon et le quartier de la Petite-Italie. C'était très amusant de marcher dans la rue en regardant le petit bâtiment avec l'escalier dehors pour garder plus d'espace à la maison, totalement en bois pour éloigner le froid d'hiver. Le climat ici est fou; tu pouvais voir les 4 saisons en un jour. Il y avait la pluie et aussi il fait chaud.

Enfin ma petite sœur, je n'ai pas encore fini, mais la feuille papier est terminée. (C'est une blague). Je te raconterai plus dans la prochaine lettre.

C'est une ville qui ne finit pas de parler.

À la prochaine, bisou.

Marizette Botros
Université de Montréal



Chercher la meilleure vie

Je voudrais écrire pour le marathon d'écriture « Plumes sans frontières » mon histoire d'immigration, qui a obligé ma famille à passer par de dures épreuves.

Dès le début, je me suis rendu compte que cette affaire n'était pas facile. Car nos têtes étaient toujours surchargées. Ainsi, toutes mes pensées se dirigeaient vers la procédure d'immigration commencée il y a quatre ans. La situation de ma famille était compliquée, car on devait trouver l'argent nécessaire pour payer les frais exigés. On avait presque tout dépensé pour traduire les documents, étudier la langue française et pour envoyer les dossiers à l'ambassade. Fréquemment, je laissais ma fille, qui avait cinq ans, avec mes parents. Elle me manquait souvent. Moi et mon mari travaillions, et le soir nous prenions des cours de français. On était toujours occupés et, selon moi, cette période a été très dure. À cause de tout cela, j'ai pensé renoncer, mais mes parents nous soutenaient.

Maintenant, on est ici, au Québec. Ma fille semble contente. Elle aime étudier le français, les mathématiques, dans son école. Elle a des amis rencontrés ici et beaucoup d'autres choses.

En fin de compte, j'ai compris que la vie au Québec n'était pas facile. En réalité, nous sommes en train de chercher la meilleure vie qu'on aurait dû avoir dans notre pays. À mon avis, il faut être optimiste et avoir de la patience. Alors, tout sera bien !

Feniuc Alla
CEGEP Marie-Victorin

La ville des mille couleurs

Ma chère Mariana,

J'espère que tout va bien. Tu me manques beaucoup. J'ai toujours envie de te parler en marchant. J'ai envie des jours que nous avons passés ensemble.

Ma chère, je sais que tu as beaucoup de questions sur Montréal. Ô Montréal, la ville de l'amour, la ville des mille couleurs, la ville des mille cultures. Elle brille comme un diamant la nuit. Elle est le Paris de l'Amérique du Nord. Elle est belle bien qu'elle soit vieille.

Ma vie ici est tranquille et confortable. Maintenant, je suis en train d'améliorer ma connaissance du français. Grâce à mon mari qui gagne sa vie ici, j'ai assez de temps pour m'intégrer et bien découvrir le monde artistique. Ici, il y a beaucoup d'immigrants qui viennent d'ailleurs avec leurs propres cultures, gastronomie et styles de vie et toujours je découvre de nouveaux secrets. Ma chère, il y a ici beaucoup de musées, de galeries, de maisons de la culture, et de spectacles de théâtre.

Tu ne peux pas imaginer avec quelle impatience j'attends ton arrivée à Montréal ! On pourra faire des visites partout. Dépêche-toi, Montréal t'attend. Elle veut te séduire, et tu sais, elle est bonne séductrice.

Avec une grande bise et amitié,

Baran

Baran
PROMIS



Je me sens à New York et à Paris

Chère Shabram, ma sœur,

Bonjour, comme tu sais, ça fait 4 mois que j'habite à Montréal. Alors maintenant après y avoir passé 4 mois, je veux te donner mes impressions sur cette jolie ville. J'espère que je pourrai t'expliquer tout ce que je vois.

Nous sommes arrivés à Montréal à 5h30, le 8 Juin 2014. Après avoir fini les formalités à l'aéroport de Montréal, nous sommes sortis et notre cher oncle nous attendait devant la porte avec ses amis. Donc ça a été très facile de découvrir la ville à l'aide d'un guide comme notre cher oncle, car il y a 20 ans qu'il habite ici et il connaît bien la ville(...). Je dois dire que je suis toujours en train de découvrir la ville et ce n'est pas encore fini ! Je te raconte tout ce que j'ai trouvé jusqu'à maintenant.

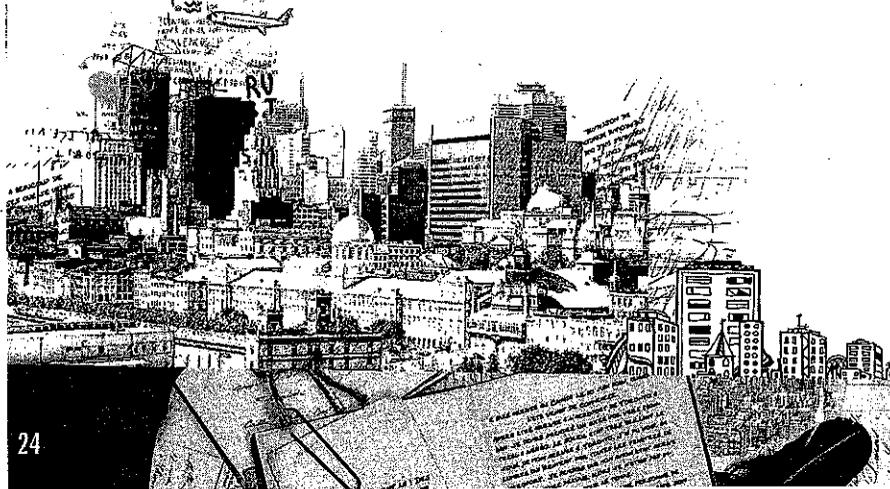
Montréal est une ville francophone et multiculturelle avec des gens des 4 coins du monde, avec leur culture et leurs langues qui cohabitent en paix. C'est la raison pour laquelle je dis que c'est une ville colorée. Les couleurs de différents pays et différentes cultures qui habitent en paix sous le drapeau de notre Cher Québec. La vie ici est calme et vivante. Grâce à la culture québécoise, tous les immigrants peuvent commencer et s'intégrer facilement. Il y a beaucoup de festivals, loisirs, divertissements, concerts, événements artistiques et sportifs dont on peut profiter. Ce qui est très intéressant pour moi, c'est l'architecture de la ville. À mon sens, l'architecture de la ville est Européenne mais l'urbanisation est Américaine. Quand je marche dans les rues du centre ville je me sens à New York et en même temps à Paris. C'est la raison pour laquelle j'adore cette jolie ville.

Jusqu'à maintenant j'ai visité plusieurs parcs, des centres de loisir, et des musées. J'adore la beauté et la tranquillité du Parc Mont-Royal. Quand tu me manques, quand je veux me sentir chez moi; quand je veux réfléchir, quand je veux parler à Dieu, quand j'ai besoin de tranquillité, et quand je veux me redécouvrir, je vais au parc du Mont-Royal.

J'espère que je pourrai t'accueillir ici dans six mois, quand le printemps sera là et quand les fleurs ouvriront.

Je t'embrasse.

Omid Zare Dar
Université de Montréal



Je sens l'odeur d'une terre à laquelle je me suis attachée

Bonjour ma chère maman,

Je me souviens très bien le jour où je vous avais dit que j'allais quitter mon ter pour un continent lointain. Je me souviens très bien que vous n'aviez pas pris vos paroles au sérieux, comme si vous ne m'aviez pas entendue ou que vous aviez semblant. Je savais très bien que ce jour là, vous aviez ressenti une douleur, même votre visage est resté doux et souriant.

Ma chère maman, ça fait déjà quatre ans que je sens l'odeur d'une terre à laquelle je suis bien attachée. Je ne veux pas vous ennuyer en vous parlant de ma vie quotidienne, vous disant que ce n'était pas facile de s'adapter au début, mais entre mes premiers pas aujourd'hui, ce fut comme un long rêve avec beaucoup d'événements.

Ma chère maman, ne craignez rien, vous êtes toujours avec moi, même quand je traverse les grandes rues de Montréal. Oui maman, Montréal, c'est la ville où je demeure, une grande ville avec une immense diversité culturelle et religieuse, comptant plusieurs nationalités. Mais le plus beau, c'est qu'on s'entend très bien! Et comme vous le savez, maman, je suis très sociable! Je me suis déjà fait beaucoup d'amies et de voisins, j'adore ça! Chère maman, Montréal est une très belle ville surtout pour sa nature. C'est agréable! À l'automne, on dirait que le pinceau d'un peintre a dessiné les arbres avec des feuilles qui tombent partout par terre et qui parlent quand on marche dessus. Maman, je vous écris ces mots et je sais que vous allez imaginer la beauté dont je vous parle! Si vous voyiez l'architecture, les musées, les grandes salles d'exposition, vous voudriez les visiter!

Mon adorable maman, ma vie a beaucoup changé, et celle de mes enfants aussi. Chère maman je vois vos yeux qui brillent, ne pleurez pas s'il vous plaît! Oui, je sais que vous êtes très heureuse d'entendre ma voix à travers ces mots là. Hâte de vous voir maman.

Bisous

De votre fille Naïma

Naïma Rahoumi
CARI St-Laurent



Maintenant je suis une femme heureuse

Je suis mère d'une enfant Handicapée

Quand je suis arrivée à Montréal, je pensais que ma vie était un désastre ! Je me disais : Oh! Comment je vais faire ? Montréal c'est un pays froid, ma fille qui est autiste, qui ne peut parler, qui porte des couches, qui ne peut aller à la garderie ! Je me sentais sans horizon.

Un an plus tard, ma vie a commencé à changer, parce que Dieu m'a ouvert les portes ! Ma fille a reçu de l'aide, au CSSS. J'étais tellement contente. Mon mari a trouvé un travail. Et moi, j'ai commencé à étudier le français. Fiorella, ma fille, va dans une école spécialisée. Elle va super bien!

Maintenant je suis une femme heureuse parce que ma famille a trouvé, ici, à Montréal un futur. Je suis devenue une personne capable, avec beaucoup de courage !

Je te remercie, Montréal pour tout ! Je suis une femme heureuse ! Je me sens comme une personne forte avec beaucoup de valeur.

Olga Cohen

Centre d'appui aux communautés immigrantes

Salon culturel

J'ai ramassé mes papiers, mes rêves, j'ai fermé ma maison à clé et je suis montée dans l'avion avec mon mari, mon cadet pour venir rejoindre mon fils aîné.

Non, ce n'était pas le deuil pour moi, c'était une nouvelle naissance. Malgré nos différences, je vous ai rencontrés, chacun de vous est occupé à explorer son chemin, son savoir-faire et sa manière de s'intégrer. Qui dit qu'on ne peut rien faire dans la société d'accueil ? Mais si, on peut et ce n'était pas un rêve, c'est un fait réel de se fondre dans un « Salon Culturel ». Je vis cette intégration comme la découverte d'une nouvelle culture qui m'influence agréablement. Je me sens légère.

Dans ce pays où se mélangent les cultures, je rêve de bâtir un pont culturel où je pourrais relier les gens culturellement pour vivre un exemple de paix, comme nous l'a si bien inspiré le poète Libanais Gibran Khalil Gibran : La terre est mon pays et la culture est ma religion.

Sahua Abbas

CARI St-Laurent

On irait cueillir des pommes

Chère Marie,

Ca va toi ? Je t'écris pendant cette belle période de l'année, de Montréal.

Je pense que l'automne prochain, tu devrais venir me voir à Montréal ! Imagine tous les arbres pleins de couleurs différentes ! Mon rêve maintenant est de faire une promenade avec toi, dans un parc ici, à Montréal. J'aimerais qu'on visite beaucoup d'endroits ensemble, comme le Vieux Montréal et l'Oratoire St-Joseph (c'est magnifique !). Aussi, on irait cueillir des pommes. C'est la meilleure activité au Québec!

Tu me manques ...

Rami

Rami Machior

Centre d'appui aux communautés immigrantes

Toute notre vie dans 8 valises

Chère Maman,

Je voudrais te raconter toutes les choses que j'ai vécues depuis mon arrivée à Montréal. Quand je suis arrivée à l'aéroport tout était étrange, tout était inconnu. En regardant par la fenêtre, j'ai vu pour la première fois la neige, dans ce moment-là, tout était magique, j'ai pensé seulement à la toucher. Après avoir ramassé nos valises, j'ai compté si tout était complet, les trois enfants, mon mari et nos huit valises. Toute notre vie dans 8 valises !

C'était une sensation bizarre. Quand je suis sortie de l'aéroport pour trouver un taxi, je n'oublierai jamais comment le froid a mordu mon corps. A ce moment-là je me suis réveillée dans ma nouvelle réalité, dans mon nouveau pays, en regardant le visage de mes enfants et mon mari, j'ai vu qu'ils se s'étaient réveillés aussi.

Un ami nous a aidés à trouver un appartement. Quand je suis entrée dans l'appartement, je l'ai trouvé vide, tellement vide ! Il n'y avait aucune chose, on a recommencé à zéro, on était dans un nouveau commencement ! Tout un défi !

Depuis, il s'est déjà passé un an et huit mois, certaines choses ont changé. Les enfants qui ne parlaient aucun mot en français, sont maintenant dans la classe régulière. Mon mari a commencé l'université et moi, je continue à étudier le français, et notre appartement est devenu vivant, rempli de choses.

Maman, ici dans mon nouveau pays il y a beaucoup de choses à découvrir, à vivre et à raconter. Et ne t'inquiète pas c'est la vie, et le défi continue.

Je t'aime beaucoup Maman!

Bisous

Shleysa.

Tu as fait le meilleur choix

Ma chère Nuha,

Je suis très heureux de te recevoir chez moi ! Ma voisine m'a dit que je suis la seule personne que tu connaises ici. Nous pouvons vivre ensemble dans mon appartement.

Nuha, tu as fait le meilleur choix de venir à Montréal. Montréal est une très belle ville ! Elle ressemble à Beyrouth dans les années 1973 et 1974, juste avant la folle guerre de 1975. Dans le vieux Montréal, il y a beaucoup de magasins touristiques comme au Liban. Tu sais que notre économie dépend du tourisme. Aussi, n'oublie pas que plusieurs de ces magasins ont été ouverts par des immigrants libanais; Oui, Nuha, parce que la première fois que j'ai visité Montréal en 1986 et 1987, je n'ai trouvé que ces nombreux magasins, des antiquités.

Tout le monde parle de l'hiver à Montréal, le froid et la neige... Au début, la neige c'est très beau, mais, c'est vrai, que quatre mois de neige, c'est trop long ! Je suis certain que tu vas aimer Montréal comme moi, surtout si tu trouve un emploi très vite, comme moi, ce qui te mettra plus à l'aise pour te faire des amis. Moi, par exemple, pour connaître les gens autour de moi, je me suis abonné à certains journaux de Montréal. Maintenant, c'est facile sur l'Internet. Tu peux lire tous les journaux montréalais et internationaux. À part le travail, il y a beaucoup d'activités intéressantes comme le sport, les bibliothèques, sans oublier les divers restaurants

Enfin je te laisse ; tu ne dois jamais te sentir coupable de ton choix.

Sattar Kersthuurn

Une histoire de mon pays

Je vais vous raconter une histoire de mon pays.

J'avais un ami qui ne savait pas nager. Un jour, nous sommes allés ensemble à la mer Vung T au-Vietnam, pour nous amuser. Une fois arrivés là-bas, nous nous sommes reposés, après plusieurs heures de conduite. Mon ami est allé à la plage.

À midi, nous l'avons cherché pour dîner ensemble, mais nous n'avons pas pu le trouver. Nous l'avons cherché partout. Alors, nous sommes allés le chercher sur la plage. C'est alors que nous avons vu une jeune sauveteuse qui venait de sortir quelqu'un des vagues de la mer. Nous nous sommes empressés de voir si c'était notre ami, mais la sauveteuse nous a empêchés en nous disant : « Laissez-moi le secourir ». Nous étions préoccupés et tristes en même temps.

Enfin, après quinze minutes de manœuvres, notre ami s'est réveillé. Il avait l'air très fatigué. Nous avons remercié la sauveteuse et nous avons accompagné notre ami au restaurant. Le lendemain, nous avons cherché la sauveteuse et nous lui avons offert un cadeau. Quelques jours plus tard, nous sommes rentrés en voiture à la maison.

C'est un souvenir inoubliable.

Hoang Thi Minh Kinh

Centre d'appui aux communautés immigrantes

Je viens d'arriver à Montréal

Le 21, Octobre 2014

Cher Hytham,

Je viens d'arriver à Montréal. Une nouvelle ville, vivante pleine de monde de toutes les nationalités et couleurs. Pour chaque saison, on a des activités à faire.

C'est l'automne, nous avons été cueillir des pommes. C'était une journée magnifique. On a rempli un sac de 5 kilos de pommes. On a pris beaucoup de photos avec ma sœur et mes amis, je vais les poster sur Facebook. Les arbres venaient de perdre leurs (anciennes) couleurs et ils portaient une robe jaune, rouge et mauve. Les feuilles sous les arbres faisaient un tapis de différentes couleurs.

L'hiver est arrivé avec une température de moins quarante et je suis étonnée par tous les moyens de vivre que les Canadiens ont inventé pour combattre le froid.

J'ai visité le vieux port, l'eau était glacée et il faisait froid mais, un froid différent de celui de notre pays.

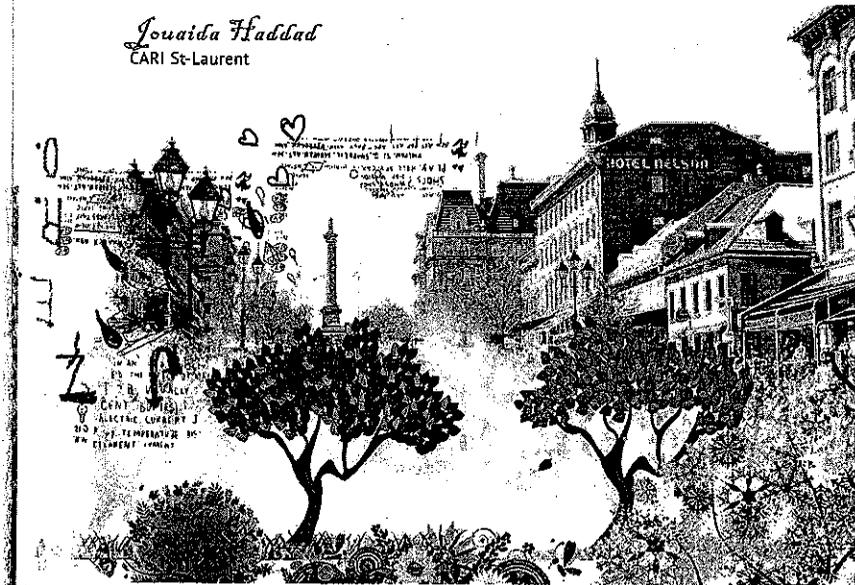
Le centre-ville de Montréal ressemble au centre-ville de Beirut, un quartier où se trouvent beaucoup de marchands et de malles. En été, ils font beaucoup de festivals qui durent plusieurs jours. Ma ville, Damas, me manque beaucoup et tu me manque fort toi aussi.

Prends soin de toi et écris-moi.

Bisous

Jouaida Haddad.

Jouaida Haddad
CARI St-Laurent



L'harmonie des gens vient de leur diversité, une diversité mélodieuse

Chère Fati,

Je t'ai décrit plusieurs fois ma nouvelle ville, Montréal. Tu sais, chaque fois que je décide de t'écrire une lettre, j'ai plusieurs choses à te dire. Il y a six mois, je m'y suis installé en apportant plusieurs valises remplies non seulement de mes vêtements, mais de mes racines, de ma culture et de mes souvenirs.

Au début, il me semblait qu'il serait compliqué de m'adapter aux nouvelles conditions, mais au fur et à mesure, j'ai ressenti un environnement assez flexible, dans lequel on pourrait vivre ensemble tranquillement malgré les multiples différences culturelles. Franchement, j'ai toujours rêvé d'une ville comme Montréal. Les anciens bâtiments me rappellent le village de mon grand-père, l'odeur attirante qui parfume (l'air) chaque matin, mélangée aux chants agréables des oiseaux et la météo imprévisible me surprennent généralement.

Regarde c'est facile de se simplifier la vie. Il faut juste tout interpréter positivement. En marchant dans la rue, on dirait qu'on traverse le monde entier. Les Arabes, les Latins, les Asiatiques, les Européens... Tu vois des gens souriants qui parlent leur langue et qui réagissent avec leur culture. Tu entends quand ils parlent, c'est comme une nouvelle musique. Et c'est vrai, l'harmonie des gens vient de leur diversité, une diversité mélodieuse.

La ville ne dort jamais. Elle me semble être comme une femme forte qui domine la vie de ses habitants. Elle est vieille, et assez gentille comme ses habitants. Maintenant que je t'écris, il y a plusieurs mondes autour de moi, une écrivaine célèbre, des participants au marathon qui sont tous agréables, accessibles et souriants. Tout le monde est ouvert.

Oui...C'est Montréal, ma sœur...

Reza Hadadi
Université de Montréal



J'ai fait le choix d'immigrer au Québec

Salut Mariana,

Je voudrais te parler un peu de la vie que j'ai commencée à Montréal. C'est une belle ville où habitent des gens fantastiques.

La vie n'est pas facile pour un immigrant qui commence tout à zéro, loin de son pays d'origine, loin de sa famille d'origine. J'ai fait le choix d'immigrer au Québec pour des raisons économiques et sociales malgré le fait que j'aime la Moldavie, ce jeune pays en voie de développement.

J'habite au Québec depuis une année avec ma famille. Nous sommes venus dans le but d'améliorer notre qualité de vie. J'ai tout de suite aimé la politesse, la gentillesse, le respect des gens et les valeurs de la société québécoise. Mes deux enfants aiment aussi vivre et étudier au Québec.

Auparavant j'ai eu des difficultés à cause de la langue française. Mais grâce aux cours offerts par le MIDI, j'ai amélioré mon niveau de connaissance en français.

Je suis sûre qu'après la francisation je trouverai un bon emploi parce qu'à Montréal on a toutes les chances pour commencer une belle vie.

Stratulat Eugenia
CEGEP Marie-Victorin

On partage la chose la plus précieuse, l'humanité

Ma chère Fati,

J'aimerais bien te raconter ce qui m'est arrivé après mon arrivée à Montréal.

J'ai ramassé mes valises, pleine d'énergie et d'enthousiasme, car enfin je pourrai réaliser mes rêves. Mais deux mois après notre arrivée, je suis tombée malade pendant plus de six mois. Une sévère inflammation de mon oreille droite. Mon état était tellement difficile. Et je me suis trouvée devant un grand obstacle. Je vivais une période qui m'a mise dans un état de dépression, manque de sommeil et d'appétit...

Après, j'ai décidé de chercher une solution. Je me suis rappelée l'histoire de la femme que j'ai rencontré dans le bus au Maroc. Elle m'a dit que les solutions de tous nos problèmes se trouvent à l'intérieur de « nous-mêmes ». Elle m'a raconté son histoire de maladie puis elle m'a donné les titres de certains livres concernant nos puissances humaines. Puis j'ai fait des recherches et j'ai trouvé un site web. J'ai trouvé un article sur la prospérité, la confiance en soi et beaucoup d'autres valeurs humaines.

Mais ce qui m'a attiré le plus, c'est que j'ai découvert que les relations entre les personnes se basent sur le même principe que l'atome. C'est démontré scientifiquement, c'est à dire qu'il y a un échange d'énergie entre toutes les personnes qui est fonction de l'esprit. On doit s'entraider avec générosité afin qu'on puisse vivre en cohérence, car on partage la chose la plus précieuse dans l'univers, c'est l'humanité.

Touria

Écriture de réalité

plumes sans frontières

plumes sans frontières

Écriture de réalité

Conseils d'ami, retiens que rien n'est évident

Montréal, ce 21 Octobre 2014

Mon cher Serge,

Je t'écris ce jour pour rompre ce long silence depuis mon départ du Cameroun. Tu dois avoir des raisons de t'inquiéter. Mais rassure toi, tout le monde est en bonne santé. Dans les lignes qui suivent je vais t'expliquer comment se déroule ma nouvelle vie. D'entrée de jeu, et conseil d'ami, retiens que rien n'est évident, tout se mérite.

J'ai débarqué à l'aéroport Pierre Elliot Trudeau il y a un peu plus d'un an, dans un univers que j'ignorais totalement. À ma descente de l'avion j'ai été frappé par l'atmosphère qui y régnait. Tout était calme et bien ordonné. Les formalités d'immigration qui ont duré une heure m'ont paru une éternité. J'avais l'impression que les agents cherchaient un prétexte pour me confondre. Tu ne peux imaginer mon soulagement lorsque l'agente frontalière m'a remis mes documents en prononçant cette formule sentencieuse : « Bienvenue au Canada M. Tahakam, vous êtes résident permanent ».

Toujours à l'aéroport, je fus conduit dans le bureau d'immigration du Québec. En quelques minutes, on m'a remis des documents pour apprendre à mieux connaître le Québec. Ces documents me seront d'une grande utilité plus tard. En suivant le panneau d'indications, je me retrouvai dans le hall d'entrée de l'aéroport. Je t'avoue et que cela reste entre nous, j'étais un peu timide. Et je comprends aujourd'hui pourquoi. Pour la première fois de ma vie je me retrouvais dans un milieu totalement étranger. Pas d'ami comme toi à mes côtés, pas de frères, pas de sœur sur qui compter. Et c'est à cet instant que j'ai pris véritablement conscience de ma nouvelle vie.

J'ai un peu tourné en rond dans le hall à la recherche de mon contact. Il n'était pas en vue. Mon visage se décomposa. Et s'il m'avait posé un lapin. Comment allais-je faire dans cette ville que je découvrais à peine. Subitement, j'entendis derrière moi quelqu'un qui disait « hello, avez-vous un souci? ». Surpris, je pris quelque seconde à réaliser que c'est à moi que le monsieur s'adressait. Heureusement pour moi qu'il insista : « Puis-je vous aider? » Je m'entendis répondre presque sans bouger les lèvres : « Je voudrais téléphoner ». Je fus ébahi quand le monsieur me tendit sans réfléchir son téléphone. C'est ainsi que je pus joindre « mon pote » qui devait m'accueillir. Il me rassura, disant qu'il était dans les parages et qu'il cherchait un parking. J'ai remis le téléphone au monsieur en m'empressant de lui demander combien cela devait me coûter. Il me répondit dans un grand sourire « c'est correct ».

Dans la voiture, en sortant de l'aéroport, mon ami me rappela de mettre ma ceinture de sécurité. Je m'entêtais, lui rappelant que chez nous... Il ne me laissa pas terminer ma phrase. Sur un ton calme mais ferme il me rappela qu'à partir de maintenant, j'étais dans un nouveau système, avec de nouvelles règles et de nouvelles réalités.

Après ma semaine de formation pour les nouveaux arrivants je me suis établi à ville Saint-Laurent, sur la rue Ouimet, proche du métro Côte Vertu. Dans mon quartier, il y a beaucoup d'immigrants. Et beaucoup de personnes de couleurs. Subitement, je me suis senti un peu comme au pays.

Mon cher Serge, ici tout est règlementé et tout est mis en œuvre pour le respect de la réglementation. Il est rare d'être victime d'agression ou de vol. Tout le monde reste chez soi et en général, le calme règne. L'ambiance bruyante du pays me manque de temps en temps. Mais je dois m'adapter à mon nouvel environnement. Dans tous les bureaux, à l'

J'ai « attaqué » dans une entreprise (travaillé). C'était l'occasion pour moi de prendre le métro pour la première fois. C'était très agréable. Circuler dans le souterrain donne une impression et une sensation agréable. Je ne te dis pas combien il n'est pas évident de se repérer à ses sorties pour la première fois. Mais avec le temps ça devient automatique.

En général, Montréal est très plaisante. Une grande ville très belle et propre où il fait bon vivre. En général, les habitants sont respectueux et prêts à te venir en aide en cas de besoin.

Comment ne pas te parler de l'hiver Canadien. Je t'avoue que ce fut le choc de ma vie. Tu ne vas pas me croire mais le mercure du thermomètre descend ici jusqu'à moins 20 degrés et même plus. Mais rassure-toi. Tout est chauffé ici. À l'intérieur on ne ressent pas ce froid glacial. Nous avons des vêtements et chaussures appropriés. Au bout du compte, l'hiver n'est pas aussi pire à vivre que je le pensais.

Je suis retourné aux études dans le droit. C'est un passage presque obligé ici. Le gouvernement a un programme qui permet de subventionner les études. Ce qui nous facilite la tâche.

Pour l'instant, je me plais dans ma nouvelle vie et je ne regrette pas d'avoir choisi mon programme d'immigration au Canada.

Je te quitte un peu brusquement car j'ai encore plein de choses à te dire. Mon souhait le plus ardent c'est qu'un jour tu me retrouves ici, pour qu'ensemble nous continuons nos blagues et plaisanteries.

À très bientôt cher ami

Maurice T.

Je n'ai pas pu vivre mon deuil avec ma famille

À Dieu,

J'ai dit au revoir à mes parents en espérant les revoir toujours en bonne santé, en imaginant que la vie durerait longtemps, ne changerait pas et que les parents ne vieilliraient pas. Ils se sont occupés de moi durant toute ma vie et malgré la distance qui nous sépare, ils m'aiment pour ce que je suis.

Le destin a fait que je suis venue vivre au Québec et que je me préoccupe de mes enfants que j'aime beaucoup. Cette réalité d'avoir quitté mes parents vient me hanter. Ce qui me tue le plus, c'est que mon père est décédé sans que je puisse lui dire adieu. C'est mon père, oh je n'ai pas pu vivre mon deuil avec ma famille, dans mon pays d'origine !

Suite au décès de mon père, j'étais triste et isolée, jusqu'au jour où je suis venue au Caré St-Laurent. Des personnes m'ont aidée à vivre mon deuil et à l'accepter. J'ai compris l'importance de tout ce que mon père a fait pour nous et ça a éclairé mon esprit et m'a donné de la force.

Je me sens autonome. Je me sens forte grâce à d'autres femmes du monde du Caré St-Laurent.

Dès notre arrivée, le choc positif

Coucou Martine!

Nous voilà arrivés à Montréal, tout semble si nouveau pour nous, irréal ! Dès notre arrivée à l'aéroport, le choc ! Évidemment positif ! De grandes banderoles marquées « Bienvenue » nous accueillent, des agents de douane d'origine asiatique, Incroyable non ?

Nous avons eu beaucoup d'encadrement et d'informations à l'aéroport et cela nous a rassurés, on s'est sentis tout de suite chez soi. Nous sommes chez des Français pour quelques jours, le temps de trouver un appartement convenable, pour passer le premier hiver sans trop de stress. Le mieux est d'avoir des commerces, l'école pour Amanda, la garderie pour Alexandra et Amélya, un arrêt d'autobus et une station de métro à proximité.

Figure-toi qu'il n'y a pas de rendez-vous à la préfecture, toutes les démarches ont été faites à l'aéroport et nous recevons nos cartes de résidents permanents dans environ huit semaines, dans notre boîte aux lettres !!!

Vous nous manquez, les filles n'ont pas l'air de comprendre ce qui se passe. Amanda a hâte d'aller à l'école. On trouve des terrains de jeux un peu partout, ce qui permet de les occuper. Les écureuils sont partout aussi, et personne ne semble choqué de les voir... Tout semble si différent et nouveau... Les maisons sans barrière, comme dans les séries américaines, les bus scolaires oranges, les voitures de pompiers avec leur sirène imposante ; même la signalisation est différente.

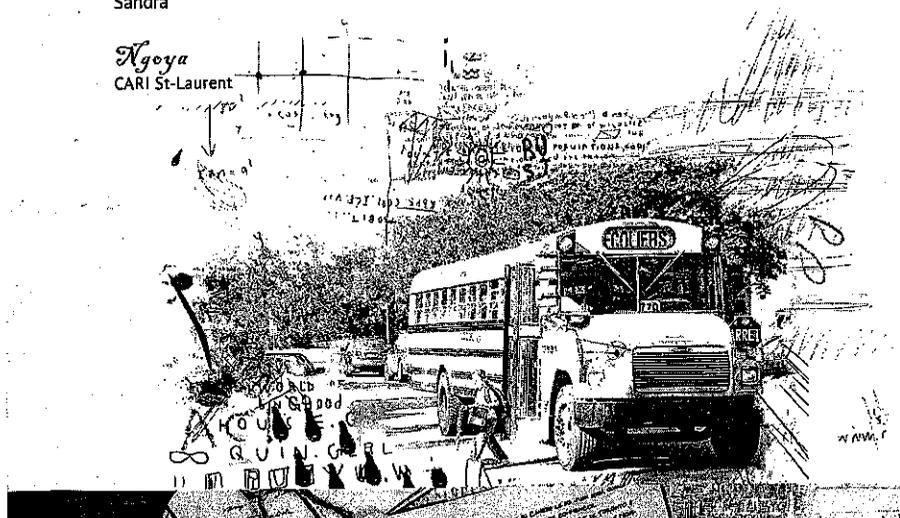
Nos premières impressions sont positives en tout cas. Espérons ne pas être déçus lors de la recherche d'emploi ! François nous rassure et dit que c'est vraiment différent de la France.

Tu nous manques tous, les filles pensent que nous sommes là pour les vacances, elles parlent souvent de leur retour en France chez Mamie... Nous t'appellerons dès que nous aurons une ligne téléphonique.

On t'embrasse très fort.

Sandra

Ngoya
CARI St-Laurent



De la terrasse de café « Première moisson », je t'écris

Le 21 octobre 2014

Chère Nathalie,

Je t'écris depuis la terrasse du café Première moisson où je passe mes heures vides de l'après-midi. C'est une grande terrasse qui est décorée de tables et de chaises anciennes. Tu sais que je suis passionnée par l'odeur du bois qui m'emporte au loin.

Chère Nathalie, ça fait presque six mois que je suis venue au Canada. J'ai choisi Montréal, une ville splendide, merveilleuse et vivante où je peux trouver mes racines. Oui, j'ai mentionné le mot racines ! Selon moi, les gens passionnés peuvent trouver leurs racines n'importe où, mais bien sûr, dans les endroits qui sont pleins de richesses. Les rues, l'architecture, les citoyens, les droits des gens et la diversité, ce sont des éléments et des privilèges de cette ville qui me permettent d'appeler Montréal « ville passionnante ».

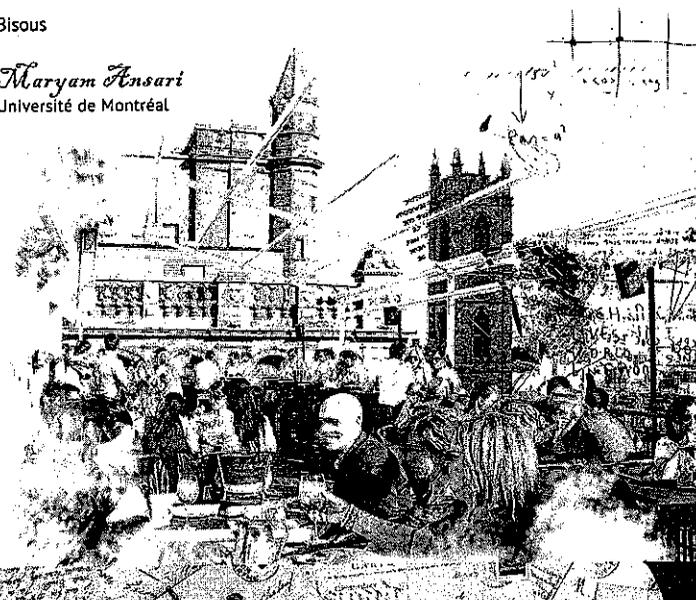
Je me souviens bien, le premier jour où j'ai vu le fleuve « Saint-Laurent », il y avait du brouillard. Le vent soufflait. J'aimerais beaucoup partager mes sentiments de ce moment-là. C'est clair que c'est impossible. C'est l'ambiance de ce fleuve qui te permet de ne pas sentir le passage du temps et le froid. L'air a commencé à s'accumuler dans mes poumons.

Après avoir profité de cet endroit, j'ai décidé de me promener vers la station de métro Place d'Armes. Le fait de passer ces moments près du Saint-Laurent a créé un profond attachement dans mon cerveau et l'envie d'y rester. Les monuments de Montréal répètent les mots, les poésies et les histoires de ses habitants. Les femmes qui chantent, essaient de mélanger le rythme de la vie moderne avec celui de l'ancienne. Pour finir, je te propose de visiter cette ville.

Tous mes sentiments.

Bisous

Maryam Ansari
Université de Montréal



Chaque jour, j'apprends beaucoup de moi

Chers parents,

J'ai déjà passé deux mois à Montréal. Il me paraît que le temps vole.

Chaque jour j'apprends beaucoup de moi, chaque jour je me rends compte qu'il faut apprendre de plus en plus, chaque jour j'apprends à voir et à faire. Bien sûr que je ne parle pas seulement de la langue... Jusqu'à aujourd'hui, je me suis promené dans le parc Drapeau où j'admirais la nature et j'ai aussi eu l'occasion de visiter la Biosphère. C'est un musée contemporain de la science et de l'écologie. Dans le même parc j'étais allé à bicyclette sur le renommé parcours de Villeneuve. Ah, je manque de soleil d'été ! J'ai aussi visité le centre-ville, et après d'avoir passé une demi-journée en admirant la vieille architecture, je me suis détendu dans un café au vieux port. Il offrait une vue spectaculaire du port et de tous les bateaux.

(...) Je me suis habitué au transport par autobus ou métro. C'est plus facile que conduire moi-même, il y a beaucoup d'embouteillage et la circulation est très lente.

J'ai la chance d'avoir le centre Cari à côté de l'appartement. C'est là que j'apprends le français. Vous devriez me rendre visite bientôt. Et ne vous inquiétez pas... Je suis à côté de l'autoroute, et je vais aimer vous conduire.

Plad

Première neige

Chère Anna,

Comment ça va, j'espère que tu vas bien avec ta famille ? Je suis à Montréal, c'est l'automne, il a beaucoup de pluie et il fait un peu de froid, mais je suis très contente parce que ma fille a commencé la garderie et elle apprend des choses nouvelles.

Maintenant, j'étudie le français au CACI, pour trouver un bon travail, parce qu'ici il y a beaucoup d'opportunités pour vivre mieux. Tu peux sortir sans peur, Montréal c'est une ville très merveilleuse, les personnes que tu rencontres dans la rue sont gentilles. Et je remercie Dieu, de me donner l'opportunité d'être au Canada.

Bientôt l'hiver va arriver, c'est formidable la neige. Oh la neige ! Quand j'ai vu pour la première fois la neige, je me suis réveillée à 3 heures du matin et j'ai eu froid. Ensuite, j'ai regardé par la fenêtre la neige qui tombait, des flocons blancs et légers. J'étais très contente, j'ai parlé à mon mari, je lui ai dit : « il neige », il m'a répondu : « oui, viens te coucher. » Quand je me suis réveillée pour aller à l'école, il y avait une tempête de neige, j'étais comme une petite fille. Je suis tombée dans la neige, oh ! C'est fantastique. Un jour tu vas voir ça. Je vais t'écrire un autre jour.

Mes salutations.

Ton amie

Olimpia Salazar

Olimpia Salazar

Centre d'appui aux communautés immigrantes

Pas besoin de mots

À ma chère mère,

Depuis mon adolescence, dès l'âge de 13 ans, je n'ai jamais exprimé ni révélé mes sentiments à mes parents, à ma famille. Cette période de ma vie, obscure, m'a permis de me rechercher, de me projeter loin vers l'horizon. C'est dur de se révolter à cet âge ! Je suis devenu un jeune homme fugitif dans ses pensées, dans ses rêves de vivre ailleurs.

Qui dit que les familles de la haute société sont riches et heureuses ? Pas dans le cas de ma famille, une famille de « saints », c'est-à-dire, de « Merabat », des gens de foi et du respect de la religion. J'ai reçu une éducation trop stricte et d'après mes lointains souvenirs, le communautarisme vient de nos arrières grand-mères, si je ne me trompe pas.

Ma chère mère, j'ai été un enfant merveilleux, gâté, généreux, orgueilleux, aimé par ses grands-parents et même par ses ancêtres qui le protègent. Du danger ou de toute punition. Chère mère, mon amour pour toi est toujours en moi.

Mon père était un modèle pour toute sa génération. C'était un homme moderne, pas trop bavard et très jeune il aimait la belle vie. Et toi, ma mère, tu savais que ton cousin serait ton futur époux. C'était un beau jeune homme, séduisant, aux yeux bleus et toutes les femmes se le disputaient.

Tu nous a toujours caché cette période de ta vie et tu protèges ton merveilleux époux même après son décès, il y a de cela exactement 10 ans. Après mon départ pour la France, en 2003, mon père m'a accompagné au port de Bougie. Il était triste et ému de me voir partir. Il avait le pressentiment qu'on ne se reverrait jamais, heureusement, on se parlait régulièrement par téléphone. Le jour de son décès, le temps s'est arrêté, mon frère aîné m'a rappelé plusieurs fois. Je me souviens, j'étais sous la douche et en sortant, le téléphone a sonné; c'était lui qui m'annonçait le décès de notre père. Quoique la vie nous réserve beaucoup de surprises, la journée du 28 juillet 2004 est la journée qui m'a enfoncé dans les ténébres. Un père à qui je n'ai jamais dit « Je t'aime papa » venait de me quitter pour toujours. Toutefois, il savait que je l'aimais, pas besoin de mots pour exprimer son amour à un être cher.

J'espère, chère maman, qu'un jour je pourrai te dire de vive voix « Je t'aime ». Que Dieu te protège !

Ton cher fils qui t'aime et qui n'ose pas te dire où il se trouve.

Le fugitif Kabyle
CARI St-Laurent



Porter le foulard

J'habite au Québec depuis quatre ans et je n'ai eu aucun problème en ce qui concerne la discrimination religieuse ou ethnique. Un jour, j'ai décidé de mettre le foulard. Mon amie Dalal m'avait avertie d'attendre jusqu'à l'obtention de la citoyenneté pour éviter toute discrimination contre les musulmans. Je lui ai répondu que jusqu'à ce jour, je n'avais rien remarqué de tout cela au Canada.

Cependant, cette impression n'a pas duré longtemps. Je me souviens, c'était en été, à la piscine publique où je prenais soin de mon fils pendant qu'il faisait de la natation. Mes pieds étaient dans l'eau et je portais mon pantalon de bain. J'ai vu une femme arriver, elle parlait à voix haute avec le maître nageur, disant que sa fille ne pouvait pas faire de la natation car « Cette musulmane a ses pieds dans l'eau ». Je ne peux pas vous expliquer ce que j'ai ressenti à ce moment-là, mais j'étais très fière du maître nageur quand il lui a répondu que cette femme respectait les lois de la piscine, qu'elle portait un pantalon de bain et que cette piscine était pour tous.

Deux mois après, j'ai reçu une lettre m'informant d'un rendez-vous dans trois semaines, pour passer l'examen de citoyenneté. Ce jour est arrivé, ce fut la deuxième fois que je fus fière quand l'employé du centre d'immigration du Canada ne se soucia pas des différences entre la photo et moi, sans ou avec foulard. Moi-même je lui avais demandé s'il fallait changer la photo, elle m'a dit qu'il n'y avait pas d'importance pour ce changement. Et cela fait une semaine que je suis citoyenne canadienne. Je suis sûre que si j'avais été dans mon pays, on m'aurait demandé de changer la photo, et mon pays est démocratique et la plupart des habitants sont des musulmans et chrétiens.

Oui c'est vrai, ici au Canada l'Homme est protégé par des lois contre la discrimination.

Manal Chouman

Je m'appelle Olga

Je suis une femme dynamique et ponctuelle. Je suis mariée. J'ai un fils, il est énergique et souriant. Il a 5 ans, il s'appelle Nikola. Je suis sage-femme. J'adore ma profession.

Je suis arrivée à Montréal il y a 4 ans. Montréal est une belle ville. Ici, il y a beaucoup de cinémas, des grandes bibliothèques, des musées, des collèges, des parcs naturels et de bonnes écoles pour mon fils.

J'aime beaucoup visiter le jardin botanique et aussi le Biodôme. L'été, je visite le festival de jazz et le festival. Juste pour rire.

Olga Osichenne

Centre d'appui aux communautés immigrantes

Ne t'inquiète pas pour moi

Bonjour maman,

Je suis bien arrivée, pour le moment, Sergio (mon mari) m'aide à chercher une institution pour étudier le français. Je suis contente, ne t'inquiète pas pour moi.

La météo est un peu plus froide que dans notre pays, mais Susana m'a dit que la météo est supportable jusqu'à moins 20 degrés.

Ah maman, je suis allée au Parc Mont-Royal et c'est vraiment joli ! Ici, c'est l'automne, j'adore la couleur des feuilles oranges, jaunes, rouges, roses, je sais que toi aussi tu vas aimer cela. Je suis aussi allée visiter les églises qui sont très belles, l'Oratoire Saint-Joseph et, à l'intérieur, il y avait beaucoup de blasons sur les murs qui représentent chaque miracle qu'il a fait. Les rues sont pleines de feuilles qui tombent des arbres, parce que c'est l'automne. L'autre chose que j'aime c'est les écureuils, il y en a pour tous les goûts.

Sergio et moi nous nous sommes promenés au Vieux-Port, qui est au bord du fleuve Saint-Laurent, il y a une grande horloge. Le paysage est vraiment joli, il y a un grand parc où nous pouvons nous promener, faire du vélo, faire un pique-nique avec la famille et aussi voyager en bateau. À Montréal, il y a beaucoup de parcs : J'ai visité le parc Lafontaine, le parc Mont-Royal, le parc Jean-Drapeau, le parc Jarry, le parc Angrignon. Le plus proche de chez moi c'est le parc Kent, il y a des jeux pour les enfants et les adultes aussi, un terrain de soccer et une piste de course, pour faire des exercices.

J'ai besoin d'étudier le français, car hier il s'est passé une chose un peu triste. Quand j'étais en train de payer, la caissière m'a demandé si je voulais un sac, mais je n'ai pas compris, après j'ai demandé un sac. Je me suis sentie mal. La seule chose qui me rend triste, c'est être loin de toi.

Pour terminer, la sécurité ici est bonne dans le métro, l'autobus, les endroits très achalandés. J'ai laissé mon cellulaire au restaurant et quelqu'un me l'a ramené, je pense qu'ici il y a beaucoup de personnes honnêtes.

Paola Evangelista
CEGEP Marie-Victorin



J'aime l'ambiance et je me mélange bien

Bonjour ma sœur, bonjour ma chérie,
Une petite lettre de mon nouveau monde.

Hier, j'ai envoyé un colis à Alisa, pour Halloween, et on m'a demandé à la poste si je voulais l'envoyer par bateau, mais que ça prendrait 8 semaines... 8 semaines ! C'est dans les moments comme ça que je sens vraiment la distance entre moi et vous tous.

Je suis bien, quand même. J'essaie de prendre racine, lentement, chaque jour un peu plus. Je continue la francisation, pas avec beaucoup de succès... Ce doit être vraiment pénible pour mon mari, tu sais, car je massacre le français encore et encore, et c'est peut-être mon rêve le plus grand en ce moment, de réussir en français.

Ce que j'aime véritablement, et sans « mais », c'est Montréal. Son caractère est vraiment bien assorti à moi. Il y a beaucoup de belles villes, j'aime Londres, Paris, Barcelone, mais ce qui est différent ici, c'est que tout est vraiment accessible. Tous les festivals sortent dans les rues et tu peux vraiment en faire partie. Ce n'est pas seulement pour « la crème de la crème », et souvent c'est comme ça que tu te sens toi-même.

On habite dans un quartier près de la rue Masson. Il semble que « le Plateau » déménage lentement là-bas... Il y a beaucoup de gens intéressants, des cafés et restos vivants. J'aime l'ambiance et je me mélange bien.

Je pense que je vais bien m'adapter ici et je ne suis pas dans la phase d'euphorie de l'immigration. Elle est terminée j'espère, et je commence une phase de réalité.

Bises,
Otha

Otha Tymoshenko
Université du Québec à Montréal

Comme si je naissais une seconde fois

Chaque image évoque une histoire. Pour moi c'est le jour de mon immigration, c'est le commencement de mon histoire canadienne.

Je me souviens quand mon mari et moi avons décidé d'immigrer au Canada pour les droits humains et pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous avons aussi choisi d'immigrer pour un avenir meilleur pour nos enfants.

Je me rappelle aussi quand j'ai eu les visas sur les passeports et que nous avons préparé les bagages. Cette image est gravée dans ma mémoire pour toujours et je ressens son effet psychologique sur moi : c'était le jour où j'ai quitté ma maison, mon travail, mon pays.

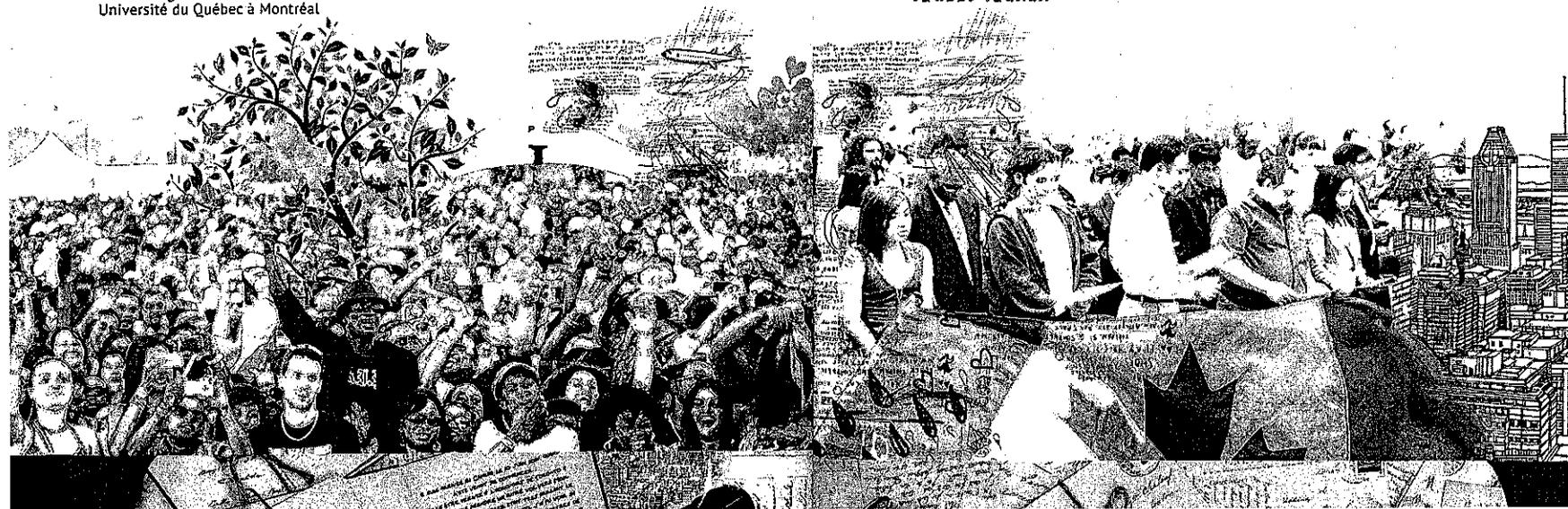
Mes parents qui m'ont encouragée, me félicitaient et me poussaient à aller vers mes rêves et c'était vraiment le plus grand rêve. Je me souviens du jour du voyage comme si c'était hier. Il y avait mes parents et mes amis : ils nous ont fait beaucoup de bisous parce que c'était le moment de la séparation. Ça a fait très mal.

Je me souviens quand ma mère m'a dit : « Ma fille, vas trouver une vie meilleure pour ta famille » et maintenant quand j'y pense, je me sens heureuse et triste en même temps. Le jour de mon immigration, c'était comme si je naissais une seconde fois. C'était vivre une belle vie et connaître plein de choses. Cinq ans après, j'ai eu ma citoyenneté canadienne et je suis heureuse.

Durant ces années, j'ai découvert le monde. J'ai appris le français et mon anglais s'est amélioré. Je me suis fait beaucoup d'amies et je suis en bonne santé. J'étais la fille un peu timide qu'un rêve a beaucoup changée.

Mon rêve est toujours vivant en moi et il m'aide à suivre le chemin de mon intégration. Les bons souvenirs du jour de mon départ sont gravés dans ma mémoire.

Habbi Hanan



*Ce n'est ni l'âge, ni le rang social,
ni la couleur qui comptent*

Je suis une femme de 40 ans et je cherchais la vie, l'amour. J'ai rencontré plusieurs hommes dans ma vie, et j'ai toujours vécu des hauts et des bas. Un jour j'ai décidé de m'engager car j'ai trouvé le vrai amour; un homme avec qui je peux partager les moments de joie, de tristesse et de réussite. Voici mon histoire.

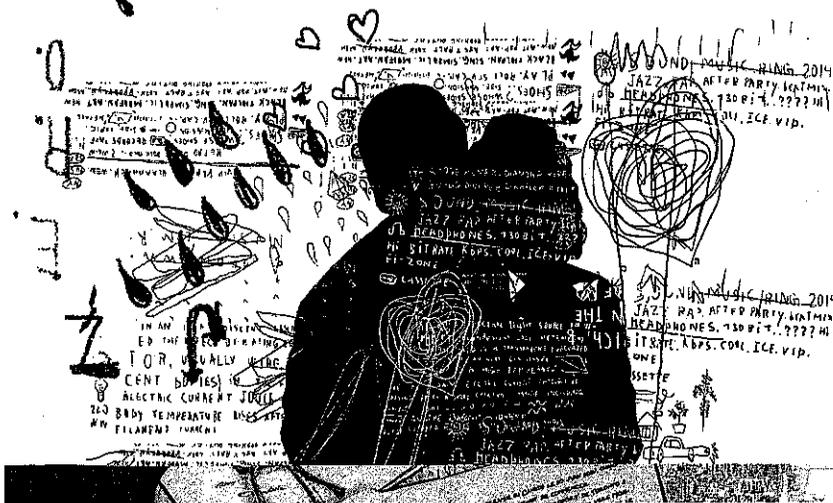
La première fois que je l'ai vu, j'ai bien regardé son visage, et je me suis dit : Waow comme il est beau, mais dommage il est plus jeune que moi. Plus jeune que moi, car dans ma famille, l'homme idéal est celui qui est mûr, qui est capable de fonder une famille, d'élever des enfants... Dans notre société c'est comme ça que les gens pensent.

Enfin, toutes ces idées faisaient partie de mon éducation, alors j'ai décidé de rester avec lui comme amie et je l'ai informé de ma décision. Il m'a dit oui, tout en comprenant les raisons qui me poussaient à limiter notre relation. Nous avons continué à nous voir chaque jour durant six mois, c'était les plus beaux moments de ma vie. Il me considérait comme une princesse. À un certain moment j'ai eu peur de mes parents, de mon entourage, à chaque fois qu'ils nous voyaient ensemble.

Jour après jour, mois après mois, l'amour a grandi entre nous à un tel point que j'ai mis de côté toutes ces idées négatives que l'ancienne génération avait cultivées en moi. Enfin j'ai découvert que ce n'est ni l'âge, ni le rang social, ni la couleur qui comptent, mais la pureté de l'amour qui unira deux personnes pour l'éternité.

Lors d'une journée pleine de soleil et de joie, il est venu avec les bagues de mariage dans sa poche et sans rien me dire il a pris ma main, l'a embrassée avec beaucoup d'amour en me disant « Tu es la femme de ma vie, celle que je cherche depuis longtemps ». C'était le plus beau jour de ma vie, finalement nous nous sommes mariés et les beaux fruits de cette histoire vraie sont deux jumeaux garçons et un autre garçon. Trois beaux garçons, en espérant l'arrivée d'une belle fille.

Tamia El-Khoury



*Tout ça pour ça,
tout ça comme ça*

Le 21 octobre 2014

Chère Michèle,

Tu sais combien Montréal m'est chère! Aujourd'hui, elle m'inspire à la poésie!

Voilà,

Ville paisible et colorée,
Montréal est cosmopolite.
Ville jeune et animée,
Montréal est dynamite.

J'aime ses gens souriants,
J'aime ses rues grouillantes.
À l'automne, on fête ses couleurs,
En hiver, on célèbre sa blancheur,
Au printemps on hume sa fraîcheur,
En été, on respire ses fleurs.

J'y entends ses rires.
J'y comprends ses sourires.
Et voilà mon plaisir,
Celui qui assouvit mon désir,
Mon désir de vivre ma vie ici.
Mon plaisir de toujours : revenir ici.

Tout ça pour ça,
Tout ça comme ça!

Je t'aime, joyeux anniversaire encore chère sœur! À notre prochaine journée en vélo sur les pistes du Montréal-bord-de-l'eau.

À plus!

Nic

Nicole Herges
Université de Montréal

Voyages imaginaires

Ecriture de fiction



Cette proposition s'appuie sur une série de 6 photos pouvant être utilisées comme la trame d'un voyage imaginaire, ou prises individuellement.

L'une d'entre elles a particulièrement inspiré les marathoniens, « les deux oiseaux ». Elle a souvent été évoquée comme le symbole de la liberté. Nous la reproduisons ci-dessus.

« Ecrivez un récit imaginaire, pour raconter les incroyables aventures survenues au cours d'un voyage, à un personnage de votre choix, réel ou inventé.

Vous pouvez écrire ce récit à la façon d'un conte en commençant par : Il était une fois...

Vous pouvez aussi écrire sous la forme d'une poésie, d'un article de journal relatant les faits à ses lecteurs...

Les époques et les lieux où se déroule l'action sont à votre choix.

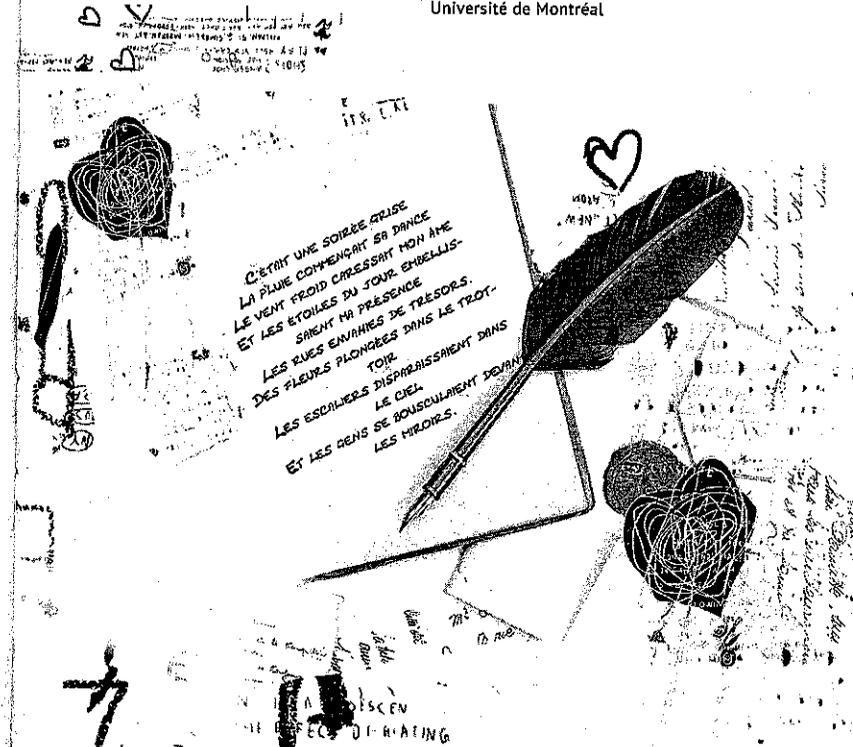
Vous pouvez choisir une fin heureuse, triste, ou laisser les choses en suspens... »

Nadia Metidji-Sidhoum
Humanités XXI^e siècle

La plume

C'était une soirée grise
La pluie commençait sa danse
Le vent froid caressait mon âme
Et les étoiles du jour embellissaient ma présence
Les rues envahies de trésors,
Des fleurs plongées dans le trottoir
Les escaliers disparaissaient dans le ciel
Et les gens se bouscultaient devant les miroirs.
Les rayons du soleil se nourrissaient de mon chagrin
Mais : moi, toi et "autre sans but"
Le temps bondissait à toute vitesse
Ma plume flânait sans arrêt
Et les pensées tombaient sur cette route.

Javier Bohorquez
Université de Montréal



Il était une fois, Yaki

Il était une fois une famille qui vivait dans les tréfonds d'un pays lointain. Les parents étaient cultivateurs et avaient une fille. Elle s'appelait « Yaki ». Dans cette partie reculée du monde, à cette époque lointaine, les femmes étaient valorisées grâce à leurs capacités culinaires, et ménagères.

Yaki par contre était intéressée par ses cheveux longs, ses ongles longs et ses jupes courtes, quel contraste !!! Un matin avant de sortir sa maman lui dit : « A partir d'aujourd'hui ma fille c'est toi qui t'occupe de la cuisine, ce matin tu prépareras du couscous pour la famille »

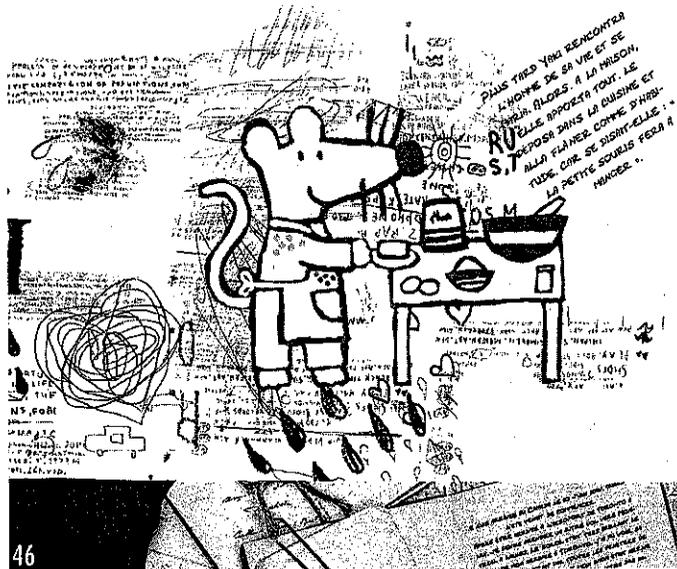
À la tombée de la nuit, la maman rentra des champs et trouva toute la cuisine comme elle avait laissée le matin. Alors morte de faim elle fit rapidement la cuisine et la famille mangea.

Yaki à son retour, tard la nuit, arriva à la maison et se dirigea vers la cuisine. À sa grande surprise elle trouva le repas préparé et elle mangea à sa faim. Le matin, elle demanda à sa maman : « hier maman le repas s'est fait tout seul ? » Et la maman en colère lui dit : « C'est la petite souris qui est dans cette maison qui l'a fait !!! », et il en fut ainsi tous les jours suivants.

Plus tard Yaki rencontra l'homme de sa vie et se maria. Alors, à la maison, elle apporta tout, le déposa dans la cuisine et alla flâner comme d'habitude, car se disait-elle : « la petite souris fera à manger ». À son retour et à sa grande surprise, la petite souris n'avait pas fait à manger. Le souper n'était pas prêt. Et il en fut ainsi tous les jours de sa vie, jusqu'à ce que le grand amour de Yaki ne supportant pas la famine, décide de la quitter.

Yaki se retrouva seule. La petite souris, disait-elle, l'avait déçue ! En fait Yaki n'avait pas compris que ce ne sont pas des souris qui préparent le souper mais des Humains, mais, surtout, dans sa région; « les femmes »...

Edwige Rosette Notué Doffo



Ils étaient comme des oiseaux dans le ciel de la liberté

Il était une fois, un jeune couple sans enfant. Leur rêve était simple, mais plus grand qu'eux. Ils voulaient que leurs futurs enfants vivent une belle vie, avec « une belle maison, une voiture, des voyages... ».

J'ai bien dit que leur rêve était plus grand qu'eux. La situation réelle était que les deux époux étaient universitaires et cadres dans une entreprise privée de leur pays. Cependant, leurs salaires ne leur permettaient pas de réaliser leurs objectifs.

Après un certain temps, le mari décida de quitter le pays cherchant le meilleur pour sa petite famille. Cette décision fut une mauvaise nouvelle pour sa femme autant que pour leurs familles, mais l'homme était sûr de lui et de ce qu'il voulait faire, contrairement à sa femme, parce qu'elle, se contentait de son mode de vie.

L'homme était très motivé. Il commença son projet d'immigration, et tout se passa très vite et les visas furent prêts.

Le grand jour arriva. C'était le moment de quitter les parents, la famille, les amis, le pays, c'était tellement dur.

À ce moment-là, ils étaient comme des oiseaux qui volaient dans le ciel de la liberté, cherchant la paix, la joie, la réussite, ou tout simplement cherchant une belle vie, dans un monde sain.

Zoulikha Boudefoua

CARI St-Laurent

Rêves d'enfance

Le vent soufflait sur son petit visage, ses pieds mouillés, le soleil tombait sur son dos. Il était la personne plus heureuse sur Terre. Après un voyage de plus de 16 heures, il se trouvait à Cartagena. Grâce à l'excursion organisée par son école, Domenico avait eu l'opportunité de connaître la mer. Il avait rencontré le plaisir, mais aussi la douleur. Après avoir passé deux jours pratiquement dans la mer, sa peau avait mal. Il était brûlé par le soleil.

Domenico aimait le soleil, mais sa prochaine rencontre avec celui-ci aurait lieu cinq ans plus tard. Il était déjà adolescent. Marchant dans le Sahara, bien couvert, il profita de sa majesté, de cette couleur dorée, plus brillante que mille soleils allumés partout. C'était une image qui resterait toujours en lui.

Il aime toujours voyager et les situations extrêmes. En ce moment, il sent le froid dans ses os. Après avoir travaillé trois ans, Domenico a épargné suffisamment d'argent pour sa nouvelle destination, il est maintenant dans les Alpes. C'est comme un rêve. Il fait du ski, des descentes sur la montagne.

Cet été, il est en touriste dans son pays. Il retourne chez sa mère. Par hasard, il retrouve un journal placé sur une pile de livres. Il l'ouvre et commence à le lire. Il y a la lettre d'un petit garçon, sa lettre. Il y avait écrit sur les toutes destinations qu'il voudrait connaître quand il serait grand.

Quelle imagination il avait !

Emof

Université de Montréal

Le crocodile blanc de Bakel

Un jour, je suis partie à Tamba, c'est une région du Sénégal, mon pays. J'étais partie en vacances chez ma tante qui vit là-bas. C'est un long voyage. Entre Dakar (la capitale sénégalaise) et Tamba, il y a 467 kilomètres et la route n'est pas bonne. Ce fut un voyage fatigant et intéressant à la fois. Le chauffeur s'arrêtait souvent pour permettre aux passagers de sortir, de se dégourdir leurs jambes et de s'acheter quelque chose. Moi, je me rappelle avoir acheté des biscuits pour mes petits cousins qui en raffolent.

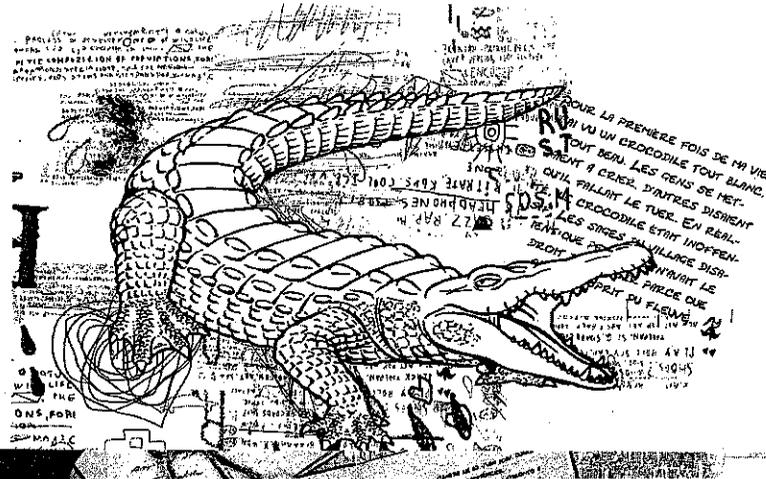
Arrivée chez ma tante, j'étais tellement épuisée que je n'ai pas pu manger. Elle était très contente de me voir et insistait pour que je mange, avait préparé un bon repas, rien que pour moi. Et, en plus, elle ne recevait pas beaucoup de visiteurs puisque Tamba est très éloigné de Dakar. Elle m'a serrée dans ses bras en me voyant. En trois mois, ma tante et moi, avons visité presque toute la ville. On est allées au cinéma, dans quelques restaurants. On a rencontré beaucoup de personnes. Les habitants sont très sympathiques, d'ailleurs.

Une fois, ma tante et moi sommes allées au marché. Un commerçant très gentil m'avait offert, sans même me connaître, des boucles d'oreilles très jolies. Avant que je rentre à Dakar, ma tante et moi sommes parties toutes les deux à Bakel (situé à plus de 200 kilomètres de distance de Tamba). Nous avons visité le Pavillon René Caillé (c'est le nom de l'un des explorateurs français) et c'est très impressionnant. Par la suite, nous sommes allées au fleuve de Bakel.

Ce jour-là, il y avait beaucoup de monde bizarre. D'habitude, les gens venaient pour faire la lessive, la vaisselle ou pour se baigner. Mais ce jour-là, c'était spécial. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu un crocodile tout blanc, tout beau. Les gens se mettaient à crier, d'autres disaient qu'il fallait le tuer. En réalité, le crocodile était inoffensif. Les sages du village disaient que personne n'avait le droit de le tuer parce que c'est l'esprit du fleuve. Ensuite, le crocodile est entré dans l'eau et personne ne l'a plus revu. Ce furent des vacances pleines de surprises qui m'ont beaucoup marquée.

Vitou

CARI St-Laurent



Mon tableau favori

Je voudrais raconter une histoire « totalement » imaginaire. Une journée entière. Un voyage, avec une personne avec laquelle il ne m'est pas permis de vivre. Quelqu'un qui a pris possession de mon cœur.

C'était à la fin de l'été, il faisait chaud, mais pas chaud comme ce qui se passait entre nous, mon amoureuse et moi. Nous étions ensemble sur la route dans une voiture américaine ancienne. Elle était endormie quand je la regardais. Il pleuvait et je pouvais sentir l'odeur des feuilles mouillées qui tombaient sur la terre. Je regardais les paysages impressionnants par la fenêtre, comme une exposition de peinture du genre naturaliste. Je tournais mon regard vers mon tableau de peinture favori. Elle était calme. Elle respirait profondément et je ne pouvais m'arrêter de l'admirer.

Nous sommes arrivés à midi. Le soleil, en plein ciel, réchauffait ma peau. Il annonçait un jour extraordinaire. Nous nous sommes installés dans un hôtel situé dans une ville magnifique qui était entourée par la forêt. Nous aurions dû dormir, mais nous voulions jouir du moment. C'était peut-être ma dernière occasion. Elle se mariait l'automne suivant.

Nous avons pris le déjeuner sous un arbre bleu où les rayons du soleil nous poussaient à nous coucher. Après avoir fait l'amour et roulé sur les feuilles mouillées, il y eut un long silence. Notre souhait était justement d'arrêter le temps et d'arrêter le déplacement des nuages. Nous avons passé l'après-midi à côté d'un lac rempli d'une eau très claire qui reflétait l'image de mon tableau à moi.

Brusquement il a commencé à pleuvoir, son image a disparu et je me suis souvenu de son départ, de son mariage. Oui, elle allait partir... Nous sommes restés sur le lit jusqu'à la nuit, mais pas uniquement sur le lit, dans un autre monde.

Nous sommes rentrés le jour suivant. Tous les deux silencieux. Il ne pleuvait plus. Le paysage était comme avant, même plus beau, et les oiseaux chantaient comme avant.

Tout resterait dans ma vie, sauf mon tableau favori.

Reza Hadadi

Université de Montréal



Rêve ou Réalité ?

Il était une fois, une jeune fille qui rêvait d'un monde meilleur où il n'y aurait ni guerre, ni haine, ni pauvreté, ni malheur. Elle se voyait vivre dans un monde de paix, d'amour, d'entraide, et de richesse partagée entre tous les humains. Un monde où il n'y aurait ni supérieur, ni inférieur, où tous les gens seraient au même niveau, vivant d'amour et d'eau douce, et où règneraient la joie, la gaité et le bonheur.

Elle s'endormit en pensant à son magnifique monde. Tout de suite après s'être plongée dans un sommeil profond, elle entra par une porte gigantesque où il y avait écrit en grand caractères « Bienvenue au Paradis ! Le monde OZ ne peut être atteint que par celui qui possède un cœur saint ».

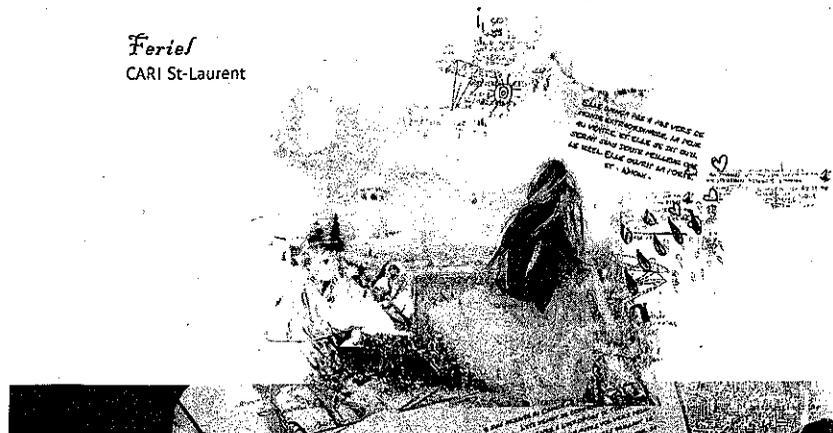
La jeune fille était impressionnée par cette phrase. Elle se disait : « Si je suis passée par cette porte, c'est que je suis une bonne personne. La raison en est que j'ai voulu au plus profond de moi, un monde meilleur, dépourvu de malheur et de tristesse et surtout, de guerre ».

Elle avança pas à pas vers ce monde extraordinaire, la peur au ventre, et elle se dit qu'il serait sans doute meilleur que le réel. Elle ouvrit la porte, et « Waow ! » ; s'offrit à sa vue un monde merveilleux, coloré entre le bleu du ciel, le jaune du soleil, le vert des arbres, et la multitude des couleurs des fleurs. Elle était émerveillée par ce monde où des sources et des chutes d'eau murmuraient aux oreilles comme une musique qui berce l'âme pour l'apaiser. Un monde rempli de légumes et de fruits. Elle était impressionnée et émerveillée par les femmes vêtues d'or et de diamant, et de leurs relations. Elle se disait au plus profond d'elle-même « Oh mon Dieu ! Ces femmes ne connaissent ni hypocrisie, ni jalousie. J'aimerais avoir ma place parmi elles, dans ce monde de richesse humaine. Un monde saint, avec des personnes saines. » Elle a été invitée par une famille. Dès qu'elle est entrée dans la maison, elle a été époustoufflée par la grandeur de cette demeure et par ses richesses. Elle s'est vite plu dans ce monde de rêves.

À 6h 30 du matin, le réveil sonna et elle se réveilla en sursaut, elle comprit que tout ce qu'elle avait vécu cette nuit, n'était que rêve et imagination. Elle était tellement malheureuse qu'elle en avait les larmes aux yeux. Mais elle se disait que peut-être un jour, notre monde irait mieux, que toutes les personnes peuplant cette terre seraient heureuses, et règneraient la joie, le bonheur et l'humanité.

Notre monde irait mieux si on se tenait main dans la main (...).

Feriel
CARI St-Laurent



Cendrillon 2014

Dans le monde des rêves, il y en a beaucoup ! On rêve chaque jour et on voudrait réaliser ce rêve-là.

Depuis l'enfance j'ai écouté les histoires de ma grand-mère comme toutes les petites filles. J'ai rêvé d'être une Cendrillon, avec une vie en rose et avec mon prince charmant. J'ai rêvé que l'on dansait ensemble, riait ensemble, qu'on avait de beaux enfants. J'ai grandi avec cette idée romantique, avec l'idée d'avoir un jour un amoureux dans ma vie. J'ai beaucoup attendu. J'ai beaucoup voyagé en Russie, en France, en Italie, et au Canada, ... Mais jamais je n'ai trouvé l'amour.

Mes rêves d'enfance sont toujours en moi. J'espère les réaliser un jour. Mais je ne trouve pas. Est-ce que l'amour existe encore ? Est-ce que tout le monde serait devenu matérialiste ? Je suis retournée voir ma mère pour lui demander ceci : « Pourquoi ma grand-mère nous a raconté ces histoires si elles n'existent pas ? Est-ce que j'ai tort ? Est-ce que je ne suis pas une Cendrillon qui va trouver son prince charmant ? » Ma mère a dit : « Non ! Toutes les filles rêvent le même rêve, mais toutes les filles ont les mêmes difficultés. On cherche l'amour en vain. »

Je pense qu'à notre époque l'amour est devenu un rêve irréalisable. Je crois que c'est un grand problème dont on doit trouver la solution. Maintenant, nous vivons avec beaucoup de malheurs à cause du manque d'amour dans notre vie quotidienne. Les jeunes hommes ne cherchent plus les filles qui les aimeraient. Au contraire ils sont devenus matérialistes et cherchent les filles riches, avec un bon emploi.

Je me demande alors pourquoi à cette époque-ci, quand nous allons à la bibliothèque, à la librairie, et quand nous allumons la télé, nous trouvons toujours des histoires de Cendrillons. Pourquoi toujours la même histoire si elle n'existe plus dans la vie ? Je voulais vraiment vivre cette histoire comme toutes les filles.

Comme dans toutes les histoires, il faut une fin. Alors, j'ai arrêté de chercher car c'est une histoire « imaginaire », il faut l'écouter seulement pour passer le temps. Elle n'existe pas en réalité. Malheureusement c'est ça notre réalité !!!

Haydi El Andaloussi
CARI St-Laurent



Science-fiction climatique

De tout temps, on ne cesse de nous alerter sur le réchauffement climatique comme d'un malheur qui un jour, frappera la terre. Dans la tête de certains dirigeants, ce n'est qu'une propagande pour faire peur à l'humanité et, même si cela était vrai, cela prendra des années, voire des siècles pour que cela se produise.

Mais imaginons, un instant, la fonte des calottes polaires et les conséquences qu'elles induiraient. La disparition des neiges dans l'Arctique et l'Antarctique permettra aux eaux de monter pour inonder les continents et engloutir des milliers de villes et villages. De ce désastre écologique, la vie cesserait. Tout serait anéanti (l'humanité, la faune, la flore) et il ne resterait suspendu dans l'air que les odeurs nauséabondes des corps décomposés et des plantes pétrifiées.

Les quelques survivants devraient s'adapter à ce nouveau milieu à la manière de Darwin. De ce désastre sortiraient des espèces nouvellement adaptées grâce aux changements anatomiques et physiologiques. On verrait apparaître des mutations d'espèces aux comportements bizarres, des plantes asymétriques et des insectes déformés et dangereux. Ces créatures vivraient dans un milieu anaérobique et ne pourraient jamais se reproduire du fait qu'elles seraient stériles. Ces vermines finiraient par s'entretuer et la terre serait déserte à l'image des autres planètes.

Fort heureusement, ce n'est qu'un récit de science-fiction !

Mouloudji

Une famille bizarre par une nuit d'Halloween

Il était une fois, en 1975, aux États-Unis, dans une région de Pennsylvanie, une famille composée de cinq membres : le papa, la maman, les deux garçons et la fille. C'était la famille "wizart". Une famille un peu bizarre, qui aimait faire des farces et vivre des aventures.

Cette famille avait décidé de vivre l'Halloween de cette année de façon toute particulière, pas comme les autres. Ils avaient l'idée de passer un Halloween plus effrayant, de passer la nuit en pleine forêt. Pour l'occasion, le papa s'était déguisé en Dracula et la maman, en méchante sorcière. La fille, en toup garou et les deux garçons, en Martiens.

A minuit, la famille est sortie se promener dans la forêt, équipée de lampes de poche. Le papa s'est dit « Il est possible de rencontrer des forestiers ou des campeurs, et en nous voyant, ils auront peur ». Tout à coup, dans la forêt, ils entendirent des hurlements de loups et de hiboux, et soudain, il y eut une lumière éblouissante, des secousses comme celles d'un tremblement de terre. Personne ne comprenait ce que c'était et c'était vraiment effrayant.

La famille s'est empressée de rentrer à la maison, de regarder les informations, mais rien ne fut signalé. Le matin, le papa est parti voir la police, pour se renseigner sur ce qu'ils avaient vécu.

Suite à l'enquête, on n'a trouvé aucune explication.

Dafida Hamroune

Rencontre du troisième type

Nous avons vu le reportage d'un évènement bizarre qui s'est passé à Montréal. Hier soir, sur l'un des balcons de l'Oratoire Saint-Joseph, un objet lumineux a été observé par un couple montréalais s'appelant Sai. Écoutons-les :

- M. Sai : « Hier soir, on était sur le balcon afin d'admirer le ciel. Il était parfait et rempli d'étoiles. Soudain, il fut illuminé par un objet bizarre qui était rond. Il volait au-dessus du balcon. On a eu peur. Il a atterri. J'ai vu des êtres qui en sont sortis parlant bizarrement. On était figés. On ne comprenait rien. Nous sommes en hiver, mais à ce moment-là, nous avions très chaud. Ils nous ont approchés. C'était incroyable ! Ces êtres étaient un mélange d'humains et d'oiseaux. Ils étaient effrayants, bien que gentils. En une fraction de seconde, nous nous sommes retrouvés dans leur vaisseau.

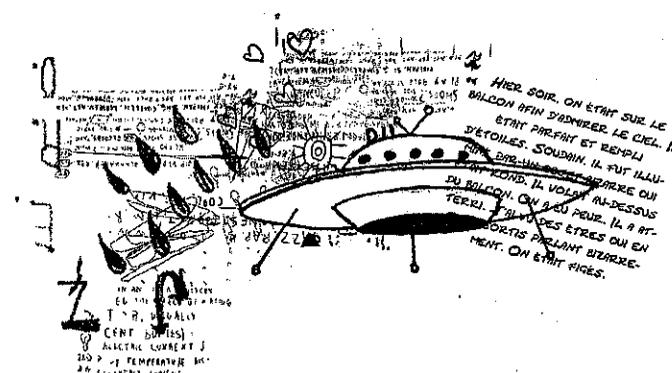
J'étais sûr qu'ils venaient d'une autre planète. A l'intérieur, il y avait une femme qui était blessée. À ce moment-là, j'ai compris que j'avais été choisi par eux pour opérer cette femme, car je suis chirurgien. Il y avait, sur place, tous les instruments chirurgicaux nécessaires. L'intervention a duré environ quatre heures. Après avoir fini, ils nous ont donné un livre étrange avec des symboles très bizarres. Je pense que c'était à titre de rémunération. Ils nous ont accompagnés jusqu'à notre maison, et soudain, ils ont disparu »

- Radio Canada : « Quelle histoire bizarre ! »

- M. Sai : « Oui c'est bizarre, mais vrai ! Et nous sommes très contents de nous être faits des amis extra-terrestres »

Ghadireh Samadnejad

PROMIS



Andréa, Joshua et le crocodile apprivoisé

Andréa s'est levée plus tôt aujourd'hui. Elle est en séjour à la campagne dans la maison de ses grands-parents. Andréa étudie dans une grande ville près de ses parents. C'est une fille qui aime l'aventure, la nature. Alors, quand ses cours se sont terminés ce semestre, elle a décidé d'aller rendre visite à ses grands-parents. Il y avait longtemps qu'Andréa ne les avait pas vus.

La jeune femme se promenait dans le jardin, jusqu'à la rivière. Elle voulait nager. Mais quand elle fut prête à aller dans l'eau, il y avait quelque chose qui bougeait dedans : « un crocodile! » s'est exclamée Andréa. Elle a reculé pour chercher son appareil photo et prendre une photo. Andréa le suivait. Elle nageait lentement pour ne pas déranger. Andréa et le crocodile ont passé deux maisons, et le crocodile s'est arrêté devant la troisième maison. Andréa voyant un homme s'approcher s'est cachée derrière un arbre. L'homme a parlé : « Tam, où vas-tu? » Andréa a regardé partout, il n'y avait personne. L'homme a lancé un gros poisson dans l'eau, le crocodile l'a mangé.

L'homme a vu Andréa parce qu'il a entendu le clic de son appareil. L'homme lui a demandé : « Tu es Andréa? » Andréa a répondu : « Oui. Qui es-tu? » « Joshua », a répondu l'homme. Elle l'a reconnu. C'était son ami d'enfance. Andréa a demandé à Joshua pourquoi il avait donné à manger au crocodile. Il a répondu : « Tam est mon animal de compagnie ». Andréa a touché le crocodile. Elle n'avait pas peur de lui.

Joshua, Andréa et Tam ont nagé ensemble tout le reste de la journée.

Jovelle Paderanga
CEGEP Marie-Victorin

Alice au pays des « Dents de la mer »

Il était une fois, une jeune femme qui s'appelait Alice. Elle avait été invitée à la cérémonie du mariage de son amie Marie Boller, en Angleterre.

Alice prit le bateau pour traverser l'océan Atlantique. Elle portait sa robe élégante de fête pour aller directement à la réception du mariage. Soudain, le capitaine a annoncé une panne grave et le bateau a commencé à couler. Alice s'est retrouvée au milieu de la mer. Elle a essayé de nager pour se sauver, mais elle a vu un requin passer tout près d'elle et il avait l'air d'avoir très faim.

Alice avait très peur, elle voulait nager vite, mais elle avait mal aux jambes et ne le pouvait pas. Le requin s'avançait vers elle, il avait des dents effrayantes, il a ouvert grande sa gueule pour manger Alice. Juste à ce moment-là, un dauphin a sauté entre Alice et le requin. Il s'est battu contre lui et il a gagné la bataille. Finalement le requin est mort.

Soudain, Alice s'est réveillée. Ce n'était qu'un cauchemar !!

Jouaida Haddad
CARI St-Laurent

Aimer ce que l'on a et ne pas chercher trop loin

Comme le dit le proverbe : « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ».

À la tombée du jour, j'admire le coucher de soleil en mer.

Tiens, j'aperçois une belle sirène qui flotte, qui s'élançait et plonge. Elle décide de traverser l'océan et la mer Méditerranée afin de trouver son cavalier de rêve... Son amour.

Elle nage et lutte contre toutes les tempêtes pour y arriver, malgré les obstacles et les grandes vagues, car on lui a dit qu'il existe une plage où seul son amour réside. Sans trop y croire, elle a pris le risque de sortir de la mer pour le voir, pour le rencontrer. Et soudain, le voici, en train de vivre sa vie, ne s'apercevant pas qu'elle est là.

Elle se réveille subitement sous l'assaut d'une grande vague. Surprise, mais avec courage, elle plonge de nouveau afin de reprendre avec espoir, son voyage et sa vie. Désormais, elle a un nouveau regard. Un jour, peut-être elle rencontrera son amour, juste à côté, sans avoir à s'éloigner.

Fatima Habbal
CARI St-Laurent

Vol d'oiseaux, touché en plein cœur

J'étais au bord de la mer
J'ai nagé, j'ai aussi pris le soleil

Couché sur le sable, j'ai vu un vol d'oiseaux
Ils jouaient dans le ciel, à travers les nuages
Ils volaient tout en tissant des relations entre eux.

Avec leurs longues ailes désordonnées, ils ont fait des dessins
Avec leurs corps, avec amour, ils ont dessiné un cœur.
Sur le sable, tout le monde était heureux d'observer ce cœur

D'un coup d'aile, ils sont partis
Survolaient les maisons une à une
J'ai entendu un premier coup de fusil

C'était le cauchemar, le pire son entendu de ma vie
Ils venaient pour nous offrir la beauté, la vie et l'espoir.
Ils venaient nous faire rêver de liberté.
Nous leur avons enlevé la vie

Wahid El Charbini Chahba
CARI St-Laurent

Au pays Bahabaho

Il était une fois, dans un pays appelé Bahabaho, une famille qui avait décidé d'aller passer ses vacances dans un village appelé Moabi. Dans ce village vivait un homme très charismatique qui était le chef. On l'appelait « Bourais », ce qui veut dire « homme sage ». « Bourais » était en fait le grand-père de Jean, le chef de la famille qui avait pris le temps d'aller lui rendre visite. La famille était composée de deux jeunes garçons, l'un de 13 ans, Andy, et l'autre de 10 ans, Paul, d'une petite fille de 9 ans, Marielle, du chef de la famille, Jean et de son épouse, Clémence.

Moabi se trouvait à six heures de route de la capitale de Bahabaho, appelée Lounga. La veille, la petite famille se prépara, car elle partait pour deux semaines et il fallait apporter quelques présents au grand-père et à sa famille. Pour éviter les bouchons de la ville et être les premiers sur la route – car, hors de la ville, les routes n'étaient pas bitumées et donc on se prenait la poussière laissée par le véhicule qui était devant – la famille se leva de bonne heure.

La famille prit donc la route à cinq heures du matin et était alors seule sur le chemin. Le pays de Bahabaho était un pays de forêt et de savane. La forêt était très dense, si dense que les arbres se touchaient et l'on avait l'impression d'être dans un tunnel de forêt. Dans cette partie du trajet, c'est-à-dire dans la forêt, la famille, étant seule sur la route, pouvait assister à un grand spectacle, celui des animaux qui traversaient la route. Elle pouvait y voir des singes et des antilopes qui se déplaçaient. Les enfants étaient très contents du spectacle. Dans la partie de la savane, on pouvait voir des cascades et des éléphants.

Soudain, un des enfants, Andy, aperçut une sirène dans la cascade. Il dit à sa famille ce qu'il venait de voir, mais personne ne le crut. Alors quand Marielle la vit à son tour, Jean arrêta la voiture, pour voir cette mystérieuse sirène. Mais, seuls Andy et Marielle pouvaient la voir. L'instant d'après, c'était au tour de Paul. Et là, la famille les crut. Mais, cette sirène n'apparaissait qu'aux yeux des personnes qu'elle-même choisissait.

Le grand-père leur dit aussi que, durant leur séjour à Moabi, il existe une partie de la forêt où personne n'a le droit de s'aventurer, sans d'abord lui en parler sinon, celle-ci ne retrouvera plus son chemin. Mais, personne ne le crut et surtout pas les enfants. Un jour, les deux garçons décidèrent de s'aventurer dans la partie interdite de la forêt sans le dire aux parents. Marielle les ayant entendus ne voulut pas y participer.

En entrant dans la forêt, les deux garçons avaient pris soin de laisser des marques sur les arbres pour retrouver leur chemin. Cependant, au fur et à mesure qu'ils avançaient dans la forêt, les marques s'effaçaient et la forêt devenait plus sombre. Effrayés par le bruit des insectes et des oiseaux, ils voulurent faire demi-tour, mais ils ne retrouvèrent plus leur chemin. Et, des heures entières passèrent. Au village, les parents cherchaient les enfants et Marielle dit au père qu'ils étaient dans la partie interdite de la forêt.

Le grand-père rentra dans sa chambre et ressortit très maquillé, déguisé. Il parla dans une langue que personne ne comprenait et mu par une force inconnue, il entra dans la forêt en prenant le chemin que les enfants avaient emprunté, comme s'il savait par où ils étaient passés.

Il les retrouva avant la tombée de la nuit et dit à la famille qu'heureusement, il était arrivé à temps, sinon les enfants auraient été perdus à jamais.

Patnavouth
CARI St-Laurent

Destination n'importe où, avec une valise pleine de souvenirs vagues

Je me trouvais à la gare des trains. Je ne me souviens pas ce qui a provoqué ma recherche dans mes poches afin de trouver mon billet. Un billet sur lequel été écrit : « Destination : n'importe où » !

J'ai mis mes pieds sur la première marche du train. Ma valise était vide de vêtements, mais pleine de souvenirs vagues. J'ai lu numéro 7 sur mon billet. Après quelques minutes, je me suis installée près de la fenêtre. Je ne peux pas bien expliquer ce qui s'est passé à ce moment-là.

Quelques souvenirs abstraits ont défilé dans mon cerveau. Les femmes qui bavardaient, les hommes qui fumaient à la prochaine station m'ont éloignée de ces souvenirs bizarres. Il faisait froid, il y avait du vent. Le train est parti et je me suis retrouvée seule, un grand, désert sec devant moi. Après avoir compris que j'étais la seule personne vivante dans cet endroit, j'ai senti une incroyable joie dans ma tête.

J'ai crié, parlé à voix haute sans me cacher des autres. Les autres qui m'ont toujours jugée. J'ai regardé au loin et il y avait seulement un vieil arbre fort. En me rendant vers cette unique créature, j'ai jeté un coup d'œil sur le coucher du soleil.

Assise au-dessus de l'arbre, j'ai ouvert ma valise. Mes souvenirs sont sortis rapidement. Je leur ai demandé de se promener sans aucune inquiétude. J'ai insisté pour qu'ils me laissent tranquille. Pour eux, c'était un merveilleux moment. L'arbre me regardait. Il semblait qu'il me voyait comme une sans-abri, une victime condamnée par ses souvenirs de tous les jours. Des souvenirs tristes, familiers et quelques fois étrangers.

J'ai vidé ma valise de tout cela. J'ai soufflé dessus pour effacer la poussière. J'ai plongé mes mains dans mes poches et étonnamment, j'ai trouvé un autre billet. Avec la destination : « Ville des espoirs ». J'avais seulement cinq minutes pour y arriver.

J'ai appelé mes souvenirs, mais seulement ceux qui étaient faits de joie et de passion. Je les ai choisis et les ai mis avec délicatesse dans ma petite valise. C'était un moment splendide. J'ai laissé de côté tous les souvenirs tristes et ennuyants. Le train est apparu. J'étais la seule voyageuse avec un billet et une valise noire à la main.

Maryam Ansari

Rêve cubain

J'aimerais voyager à Cuba pour visiter ce beau pays qui me plaît. La première chose qui m'attire est le beau soleil qui brille toute l'année, le climat tropical qui permet de se bronzer sans utiliser les produits chimiques. Les spécialités de cette île sont la fabrication des cigares et des alcools à base de la canne à sucre.

Dans mes rêves, j'aimerais vivre comme les Cubains. Les femmes portent des bandanas sur leur tête et des jupes fleuries. Il y a aussi une belle vue. On dirait que le ciel touche la mer. Le soir, le soleil se reflète sur la mer, ce qui permet d'imaginer un pays de merveilles.

Nadia Imili

Pour l'amour de Masha

Ma chère Marie,

J'espère que tu es en bonne santé. Quand tu recevras ma lettre, elle te livrera le grand secret que tu as toujours voulu connaître. En fait, je t'écris pour te dire la vérité et pourquoi je me suis enfui de ton amour, qui j'en suis certain, est aussi véritable que tes yeux. Donc voici : c'est une aventure que j'ai vécu sur une terre lointaine et étrangère, très loin de mon pays, de ma famille et de ma culture.

Un jour, mon ami Patrick et moi-même, avons décidé de voyager en Russie pour passer un mois de vacances, afin de chasser des animaux et des canards dans les forêts. Le premier jour de notre arrivée fut normal, nous nous sommes reposés à l'hôtel, ensuite nous sommes sortis pour aller manger dans un restaurant. Nous en avons profité pour demander au serveur s'il connaissait de bons endroits où pratiquer la chasse, et comme il était avéré qu'il avait une bonne expérience de la chasse, il nous a indiqué un endroit, le Village Alava, proche de St-Petersbourg.

Le lendemain, nous avons voyagé en direction de St-Petersbourg, pour ensuite prendre un taxi jusqu'au petit village Alava. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons été émerveillés par la beauté du lieu et de ses paysages et avons ensuite choisi un endroit pour fixer nos tentes. Notre première nuit fut belle et tranquille. C'était la première fois de ma vie que je réalisais une telle chose, comme si le destin avait voulu me faire vivre un événement spécial.

Le lendemain, mon ami et moi-même, sommes sortis chasser les lapins et j'en ai trouvé un qui était très rapide, je l'ai suivi en courant et en criant : « Tu ne pourras pas fuir... »

Tout à coup, j'ai vu un ange riant qui ressemblait à une jolie fille, je me suis arrêté de courir, l'ange a continué à rire en disant : « Le lapin est trop rapide ».

Après avoir fini sa phrase il continuait à rire comme un enfant innocent et plein de joie. À ce moment-là, j'ai réalisé que c'était une fille.

- Je lui ai souri en disant : « Vous êtes très jolie ».

- Elle s'est arrêtée de rire, son visage a changé.

- Je lui ai dit "éh...hummm...je veux te dire mon nom : c'est Peter, et toi ?

- "Elle a répondu : « Je vis ici, c'est mon village » et mon nom est : "Masha", ensuite elle a continué en disant : « Je dois partir, mon père a besoin de moi ».

- « Pourrai-je te revoir une autre fois ? Dis-je. Elle n'a pas répondu, elle a couru comme quelqu'un qui essayait de fuir un danger.

J'étais ailleurs pendant une heure, jusqu'à ce que j'entende la voix de mon ami Patrick qui m'appelait, me demandant si j'étais sourd. Je lui ai répondu que je regardais la lune. Il m'a dit que j'étais ivre car il ne comprenait pas comment je pouvais regarder la lune en plein jour. Je lui ai ensuite raconté que j'avais laissé tomber la chasse en pensant à Masha, ce bel ange.

Pendant toute la nuit qui a suivi, je n'ai pas pu dormir, et mon ami Patrick n'a pas trop parlé afin de me laisser me concentrer sur la chasse.

J'avais attendu toute une semaine dans l'espoir de la revoir, et finalement, je l'ai revue et on a discuté pendant des heures près de la forêt. Je me disais que Dieu avait eu pitié de moi.

Mon ami Patrick avait décidé de repartir en France, quant à moi j'avais décidé de rester vivre à côté de Masha avec laquelle je me suis marié, et j'avoue que j'ai passé les meilleures années de ma vie avec elle. Mais mon amoureuse est tombée malade

et a fini par me quitter pour de bon, en laissant derrière elle trois orphelins, notre petite fille, son père et moi-même. Elle m'a laissé un bel héritage, notre fille et des souvenirs que je n'oublierai pas.

Je reste encore fidèle à Masha, et aucune autre femme ne pourra la remplacer, car mon amour pour elle est trop fort. La moralité de mon histoire est qu'un homme triste est beaucoup mieux seul, plutôt que de fonder un couple triste.

Peter Awad

Centre de formation professionnelle Pierre Dupuy

Retour aux racines avant le grand départ

C'est en juin 1998 que Cédric, alors âgé de 17 ans, décide d'aller passer ses vacances scolaires chez son grand-père, à 400 km de chez lui, dans un village africain, loin des bruits de la grande ville où il a toujours vécu. Cédric souhaite vivre une expérience extraordinaire en lien avec ses origines, avant de s'envoler pour l'Europe pour entamer ses études universitaires.

Pour son voyage, Cédric doit effectuer les trois quarts de son parcours en autobus, un parcours très sinueux, pour ensuite terminer son trajet dans une pirogue qui le mènera au village de son grand-père. Le jour tant attendu, Cédric arrive à la Gare routière à 5h du matin, le départ étant prévu pour 6h. Il veut avoir une place de choix dans le bus qui lui permettrait d'apprécier les différents paysages et de pouvoir s'endormir de temps à autre. L'autobus est là, et Cédric se rassure dès que sa valise est à bord et garde sur lui son sac à dos contenant de quoi manger, son baladeur, ses cassettes et son appareil photo. A bord de l'autobus plein, le voyage se fait bien et la nature est impressionnante ! Cédric est émerveillé par le paysage exceptionnel. A 11h, l'autobus marque une pause de 15 minutes. Il fait 28°C et Cédric est très enthousiaste d'apprécier cette première halte et voir la forêt et le gravier qui remplacent l'asphalte de la ville.

Une heure après avoir repris la route, les voyageurs arrivent à la célèbre réserve de la Lopé, qui abrite les nombreuses espèces animales protégées du pays, comme l'éléphant, le buffle, le pangolin et le gorille. L'émerveillement de Cédric est à son comble, malheureusement pour lui, son appareil photo est plein, ce qui l'oblige à supprimer quelques photos pour pouvoir immortaliser ce moment précis.

Le parcours en autobus si passionnant et plein de découvertes tire à sa fin. Cédric est confronté à un imprévu, les deux pirogues qui effectuent le trajet jusqu'au village de son grand-père ne sont pas là. Il est contraint d'attendre jusqu'au lendemain pour pouvoir continuer son voyage. Même s'il est pris de panique, il fait preuve de courage et de maturité pour se débrouiller et trouver un endroit où passer la nuit.

Cette aventure prend fin et a permis à Cédric de gagner en maturité et en autonomie, d'autant qu'un long séjour l'attend en Europe, les mois prochains, pour entamer ses études universitaires.

Ngoya

CARI St-Laurent

Le voyage d'une punaise

Je ne sais pas comment, mais soudainement je me suis retrouvée avec les valises. Je n'ai pas choisi d'agence de voyage mais je me suis à l'intérieur d'un avion.

Non, non et non !!! Je ne veux pas faire ce voyage parce que je ne sais pas où l'avion va atterrir.

Toute seule dans le noir, j'ai crié de toutes mes forces mais personne ne m'a entendue. Que faire pour me sauver ?

Autour de moi, j'entends bien le déplacement des voyageurs et surtout des hôtesses de l'air qui m'adressent gentiment la parole: «Voulez-vous que je vous apporte du jus, du café, du vin ? Qu'est-ce que vous voulez manger ? Du poisson, de la viande ou du poulet accompagné d'une salade ?»

Je réponds vite : «Oui bien sûr, je veux une piquette de sang vierge, avec du brocoli et que ça saute ! Mais elle ne m'entend pas ou quoi ? J'ai beaucoup voyagé, mais avec une hôtesse sourde, non, ça ne se peut pas ! »

Sortez-moi de là, je veux sentir du sang ! C'est le dernier jour de ma vie !

Enfin je vois de la lumière, oh c'est lui Frank !! Il cherche quelque chose dans sa valise. C'est le moment ou jamais, je m'accroche au bras de Frank. Ouf, je me sens mieux maintenant. Mais où est-ce qu'on va cette fois-ci ? L'avion a atterri, Frank me prend par le bras et pour vous dire la vérité, si je me suis si bien sentie c'est parce que j'ai bu quelque chose d'extraordinaire, et vous n'y avez jamais goûté.

Frank ouvre la porte pour sortir de l'aéroport. Non, pas ça, je n'ai jamais imaginé un tel froid. On dirait qu'on est en Amérique du Nord mon ami. Tu ne sais pas que le froid est mon ennemi, je vais mourir mon pote !

Tout ça est de ma faute parce que j'ai dormi avec votre pyjama et voilà que je me retrouve dans cette situation ! J'aimerais bien trouver un lit simple ou double, couteur sang pourquoi pas, pour me réchauffer et vivre en paix. Eh, je ne me suis pas présentée, je suis une punaise qui vient d'un pays chaud et voilà que je suis en plein froid.

À suivre : les aventures de madame punaise et la neige.

Naima Raghumi
CARI St-Laurent

Les deux oiseaux de la liberté

J'ai choisi l'image des oiseaux pour parler de la liberté C'est la chose qui me permet de vivre avec certaines personnes.

Malheureusement il y a beaucoup de gens qui ont perdu la liberté et la paix. Dans mon pays l'Irak, les femmes sont toujours des victimes, elles ne peuvent pas dire leurs opinions. C'était très difficile pour elles comme pour moi avant d'arriver au Canada. Là bas, je n'étais pas libre. Les femmes ont toujours souffert et souffrent à cause des erreurs commises par les autres.

J'ai grandi dans une famille très conservatrice et sévère, je ne pouvais pas sortir avec mes amies parce que mon père me l'interdisait. Il me répétait sans cesse que le seul endroit où je devais être, c'était la maison. Je n'aime pas ce mot !

J'ai longtemps rêvé de devenir un oiseau car j'avais envie de jouer avec mes amies. Je les regardais par la fenêtre. Parfois pour me calmer, je montais sur le toit pour contempler le ciel et je constatais combien il était très beau! Il y avait beaucoup d'oiseaux, je me demandais quand j'allais voler comme eux pour me sentir libre.

La liberté est très précieuse et il faut la protéger. Maintenant, tout va bien, je me suis mariée et mon mari est très gentil avec moi. Finalement, je vole comme un oiseau, au Canada, avec ma petite famille.

Je vous livre ce poème :

Si j'étais un oiseau

Je voyagerais au-delà du temps et des lieux
Pas de nationalité, pas de frontières et pas de passeport

Si j'étais un oiseau
Je volerais au-dessus des montagnes et des fleuves
Je visiterais tous les champs et forêts

Si j'étais un oiseau
Je verrais tout le temps ma famille, mes amis et les gens que j'aime
Je chanterais et je leur dirais «Je vous aime beaucoup»

Si j'étais un oiseau
Je soufflerais l'odeur de liberté
Je ne me préoccuperais pas de la circulation
Je ne m'inquiéterais pas d'avoir de l'argent

Si j'étais un oiseau
Je dormirais dans un petit nid
Je boirais des fleuves et des sources

Si j'étais un oiseau
Je dirais aux gens :
«Ne vous détestez pas!»
«Ne vous disputez pas!» «Ne tuez pas!»
«Ne mentez pas!»
«Ne faites pas la guerre!»

Si j'étais un oiseau
Je chanterais les chansons d'amour et de paix
Je dirais aux gens :
«Le monde est très grand
Il y a de la place pour nous tous
Partagez les trésors de la terre!
Aidez les autres tout le temps!
Ayez beaucoup d'amour pour les autres!
Voyez la beauté que Dieu a créée !»

C'est mon rêve d'être un oiseau...

Ragna Saleh

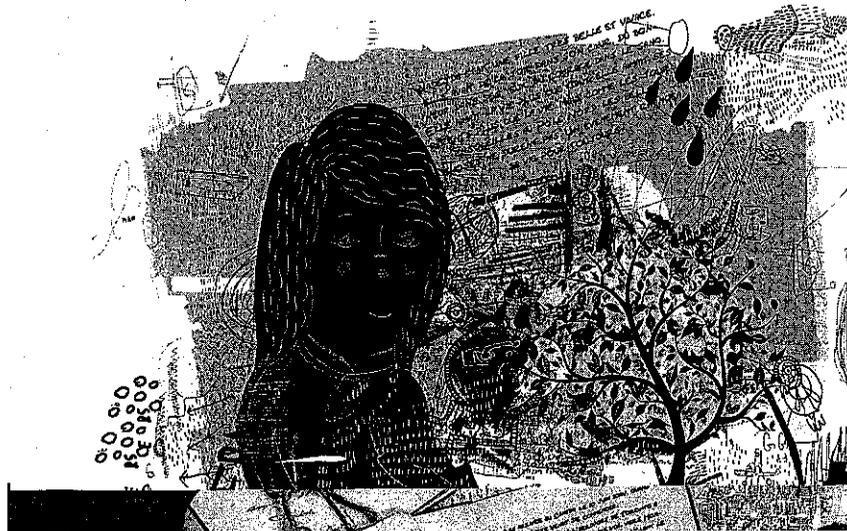
Nadejda ou la recherche des origines

Il était une fois une jeune fille, qui s'appelait Nadejda, son nom signifiait « espoir » en russe. Ses parents lui avaient donné ce nom parce qu'ils avaient perdu espoir après la mort de leurs deux premiers enfants. Elle était devenue leur raison de vivre, leur motivation, leur inspiration, et finalement leur tout.

Elle était heureuse à la nouvelle qu'ils allaient effectuer un voyage pendant les vacances d'été. Elle était prête à découvrir le monde. Pour elle, c'était comme un voyage sur la lune car elle allait marcher pour la première fois sur la terre où ses parents étaient nés. Ce voyage avait une charge émotionnelle très forte car elle allait enfin découvrir son arbre généalogique. Elle avait beaucoup de questions sans réponses. Cela faisait seulement deux ans depuis qu'elle avait appris qu'elle était adoptée. L'idée de retrouver ses parents biologiques était devenue une obsession. Elle voulait les connaître, elle avait beaucoup de questions...

Enfin le grand jour est arrivé, ses parents avaient peu d'indices sur l'endroit où les parents de Nadejda étaient nés, mais elle-même avait aussi fait beaucoup de recherches et tous les indices indiquaient que c'était dans un petit village du pays voisin. Ils ont fait dix heures de voiture jusqu'à la destination et ils ont enfin trouvé l'adresse et la maison, mais pas les habitants, ses parents, qu'elle avait imaginés de différentes façons. Alors c'était le pire de sa vie que de les imaginer morts. C'était le pire jour de sa vie. En quelques secondes, ses rêves se sont brisés. Elle se sentait vide et déçue à l'idée de ne plus jamais voir ses parents. Elle ne saurait jamais comment ils étaient, ni pourquoi ils l'avaient abandonnée. Autant de questions qui resteraient sans réponse, un mystère

Ana Stratan
CARI St-Laurent



La grande maison de la Duchesse

Il était une fois durant mon enfance, une garderie située dans une ancienne et grande maison de Duchesse. C'était une belle maison, ses escaliers en bois colimaçon qui grinçaient lorsqu'on les montait. Âgée de cinq ans et très active, je ne supportais pas qu'on nous mette au lit pour nous raconter des histoires. On devait rester immobiles durant deux heures, sans jouets, ni danses, ni chants. J'allais dire, sans vie tout court !

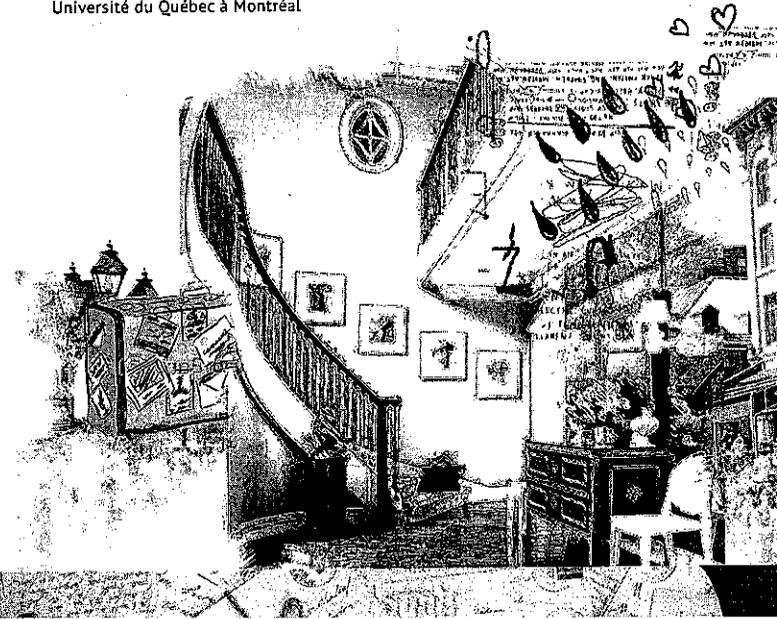
Pour atténuer cette « misère », je m'amusais en essayant de créer des choses que je partageais avec les autres enfants lorsqu'ils se réveillaient. Un jour, alors que les autres enfants dormaient, et étant tannée de ces siestes, je suis sortie de la chambre et je suis allée me promener à l'intérieur de cette grande maison qui faisait office de garderie. Je descendis les escaliers jusqu'à ce que je me trouve seule, dans une immense cave sans lumière.

J'avais peur et je commençais à pleurer. J'essayais de chercher un chemin pour retrouver la chambre, mais je me perdais encore, car il faisait noir. Tout d'un coup, j'aperçus quelque chose qui semblait être un chat noir, assis sur une dame habillée en noir. Cette dernière s'était approchée de moi en souriant de me demandait de la suivre. Suivre une dame que je ne connaissais pas et qui n'était pas une de ces personnes que je voyais à la garderie, me faisait très peur.

Lorsque l'éducatrice nous a réveillés, une sensation de bonheur et de soulagement avaient vite remplacé la peur que j'avais eue.

C'était la seule fois où j'avais fait la sieste, et la fin de cette histoire était heureuse. La Duchesse de cette maison m'avait peut-être sauvée de ce cauchemar. Qui Sait ?

Ocha Tymoshenko
Université du Québec à Montréal



BABA, C'était en mars

La bibliothèque était déjà fermée.

Sur la porte - un morceau de carton qui dit c'est fermé.

J'ai tiré ma montre de poche. Le projecteur en face de la bibliothèque

M'a coloré en bleu.

À côté de moi était seulement une vieille femme. L'air était doux.

La lumière bleue remplit mes poumons.

J'ai laissé tomber la montre. Grande merde ! Je me suis dit. Je ne me souviens pas quelle saison c'était...

Peut-être que je me trompe - C'était en MARS.

La vieille femme a souri : je m'appelle BABA.

MAIS je ne suis pas comme BABA,

BABA est un démon.

L'horloge s'inscrit dans sa bouche.

BABA était pauvre. J'ai pris SA MAIN.

Elle s'est mise À RIRE.

J'ai lancé familièrement : Hey, BABA, prenons un repos !

Environ cinq minutes plus tard, j'ai perdu les yeux. BABA était silencieuse.

Mes yeux piquaient.

Revenons À LA Bibliothèque St-Laurent !

« Elle secoua LA tête.

La bibliothèque était ouverte.

« Viens avec moi, BABA ! »

J'ai vu un tapis de pied.

Je me suis assis et j'ai demandé à la vieille femme de suivre mon exemple.

BABA a ri : « Vous voulez faire de l'argent, coquin ?

IL A commencé à Neiger, une plume collée à mon nez.

J'étais en colère. J'ai ouvert la porte de la bibliothèque.

Tout bref - c'était en MARS

C'était presque comme en AVRIL.

Yacov

CARI St-Laurent



Une pêche au saumon très à risque et un sauveur providentiel

Cher frère,

Je suis finalement arrivé à ma destination. La rivière ressemble à ce que nous imaginions dans nos lectures, quand nous étions petits.

J'ai voulu saisir l'opportunité de pêcher le grand saumon. Mes amis Marc et Bruno étaient tellement heureux de m'accompagner. Mais ce matin quelque chose de merveilleux et terrifiant s'est passé. Tous les trois étions prêts dans le bateau avec notre équipement, et notre conducteur n'étant pas venu, nous avons alors, décidé de conduire le bateau nous-mêmes.

C'était une folie. Nous ne connaissions pas la route ni la rivière, mais étions impatients alors nous avons décidé de prendre le risque. Après quinze minutes de voyage, le bateau a frappé une pierre sous l'eau. Le fond du bateau s'est fissuré. Nous avons entendu le hurlement du fleuve sous nos pieds et en moins de deux minutes le bateau était sous l'eau. Le courant était très fort et grâce à nos gilets de sauvetage nous avons débarqué sur la berge.

Le courant nous avait porté beaucoup en aval. Il n'y avait pas de maison, ni de chalets, personne; seulement le bruit de la rivière et le silence de la forêt sauvage. Bruno était blessé, et inconscient. Nous criions pour obtenir de l'aide, mais personne n'était là. Peu après un grand bruit dans la forêt nous fit sursauter. Une grande forme noire nous regardait. Nous pouissions des cris perçants, et avec peur, nous avons couru vers un grand arbre. Très vite nous l'avons escaladé. C'était un ours. Il nous attendait au bas de l'arbre. Nous ne savions pas quoi faire, sinon crier en espérant son départ.

Soudain, nous avons entendu un coup de feu, l'ours est tombé mort. Un chasseur nous a sauvés.

Mon cher frère, grâce à cet homme je peux maintenant te raconter cette histoire incroyable. Je ne savais pas que la pêche pouvait être si dangereuse et surtout, me trouver menacé par un ours.

Yacov

CARI St-Laurent



Il était une fois, une petite princesse appelée Hana

C'était une princesse des temps modernes, elle vivait non pas dans un grand et beau château, mais dans une jolie petite maison, avec bien sûr son père le roi et sa mère la reine qui n'était jamais présente, vu qu'elle avait beaucoup d'obligations à l'extérieur.

Hana voulait voir le monde, mais comme c'était une princesse, elle n'en avait absolument pas le droit.

Un jour, Hana décida de partir à l'aventure et d'aller voir le monde extérieur. Elle prit son petit sac à dos, et mit son joli manteau rouge. Elle marcha longtemps avant de rencontrer un drôle de personnage, un vieux monsieur avec une jolie barbe blanche et un costume rouge. Hana remarqua tout de suite son grand ventre, sa bedaine, et elle se sentit, sans savoir pourquoi, confiante.

Elle lui posa plein de questions et à chaque fois, elle remarquait de petites étoiles dans les yeux du monsieur en rouge. Elle lui posa une question sur les étoiles et il répondit : « Est-ce que tu veux voir les étoiles pour vrai ? »

Hana était ravie et elle accepta, mais elle était loin de savoir ce qui l'attendait.

Le monsieur au manteau rouge la prit par la main et lui demanda de fermer les yeux. Hana sentit une brise fraîche lui balayer le visage et un parfum subtil de fleur de jasmin chatouiller ses narines.

Assia Medjkane

Imaginons

Imaginons que les transports se multiplient : routiers, aériens, et ceux du firmament.

Ce genre de transport amènera les hommes à trouver d'autres planètes habitables où, oui, il y aura la paix et la sécurité.

Une de ces planètes, je l'ai déjà visitée. Elle est riche d'eau, de cavernes pour y habiter et de verdure. Elle n'aura besoin que d'habitants. Il y a une liste d'attente pour y monter, sans métal et sans arme.

Les personnes invitées à y habiter auront chacune un prénom, et toutes auront le même nom de famille : « La paix ».

Bana Charif
CARI St-Laurent

La princesse Aurore et le castor

Il était une fois, un petit village où il y avait un château dans lequel habitait une princesse qui s'appelait Aurore.

Dans le même village, habitait une sorcière méchante qui était jalouse de la beauté de la princesse. Alors, elle lui a jeté un charme pour la transformer en une personne laide. La princesse était tout le temps triste. Seuls le bonheur et l'amour pouvaient rompre le charme de la sorcière.

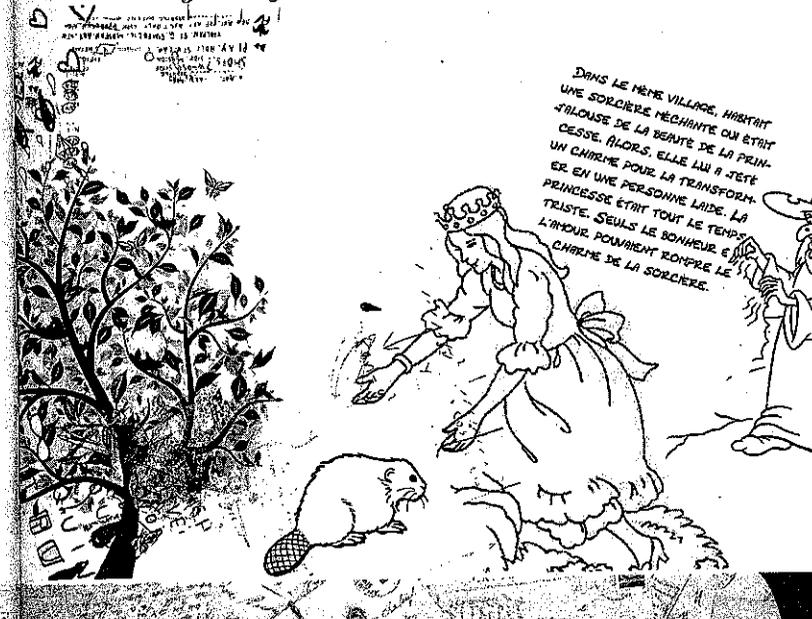
La princesse restait seule. Elle n'avait pas d'ami et elle n'était pas contente de son apparence physique. Un jour, elle décida de sortir dans la forêt. Fatiguée, après quelques minutes, elle s'arrêta près de la rivière où se trouvait la maison d'un castor. La princesse parlait seule et le castor l'écoutait. Il sortit pour parler avec elle. Ensuite, il l'invita à venir chez lui pour continuer la conversation et manger. La princesse était très contente d'avoir un ami.

À ce moment là, le soleil descendait et le castor se transforma en un beau jeune homme, parce qu'il était lui aussi sous le charme de la sorcière. Quand la princesse vit cette scène, elle tomba amoureuse de lui. Le castor aimait la princesse depuis le premier moment où il l'avait vue.

Ils se sont mariés et ont fait un beau mariage dans le château. Le charme de la méchante sorcière était sans effet et elle assista (impuissante) à toute la joie dans le château.

La sorcière partit du village, pour ne jamais y revenir. La princesse Aurore et le castor vécurent heureux pour toujours.

Sauvage Lavage





*de gauche à droite
1ère rangée*

Fannie LOISELLE
<http://www.ledevoir.com/culture/livres/314714/l-ere-du-vide-revisitee-par-fannie-loiselle>

Simon BOULERICE
<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201211/09/01-4592274-simon-boulerice-un-enfant-pas-commme-les-autres.php>

2ème rangée

Nadia GHALEM
<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/ghalem-nadia-227/>

Pauline Dion
<http://www.vieillirheureux.ca/lelivre.php>

Emmanuelle CARON
<http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=1404>

Nadine LTAIF
<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/ltaif-nadine-1123/>

3ème rangée

François GILBERT
<http://www.labibleurbaine.com/litterature/coma-de-francois-gilbert-cohabiter-avec-lautre/>

Gisèle NDONG BOYOGO
<http://www.nbgcommunication.com/gisele/>

Aziz FARES
<http://www.livrescq.com/livrescq/?p=472>

AICHA GUENDAGA
 Directrice générale du CARI St-Laurent

Francine NOEL
<http://www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201210/05/01-4580561-francine-noel-amour-et-transmission.php>

Merci

À nos partenaires :

Secrétariat
à la politique
linguistique

Québec 

Montréal 

 Centraide
du Grand Montréal

SAMI  FRUITS

 Desjardins

 MARCHÉ
ADONIS
Un marché en français

Librairie
Monet

provigo 

 POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'histoire et
d'archéologie de
Montréal

Renaud-Bray
LIVRES • CARNETS • JEUX

À nos collaborateurs :

Nadia Metidji-Sidhoum
consultante - *Humanités XXI^e siècle*
sidhoum.nadia@gmail.com

Azzedine Mekbel
Flashgraphic.com

Aux auteurs :

Simon Boulerice, Pauline Dion, Aziz Fares, Nadia Ghalem, François Gilbert,
Nadine Ltaif, Emmanuelle Caron, Fannie Loiselle, Francine Noël et Gisèle Ndong Biyo
Et merci à tous les bénévoles et membres de l'équipe du CARI St-Laurent qui ont contribué
l'organisation de l'évènement et à la correction des textes.